



# Cosmopolite

Méthode de français **B1**

## Transcriptions

# Transcriptions

## DOSSIER 1. Et si on allait vivre ailleurs ?

### Leçon 1 : Vivre ailleurs

#### ► Piste 2. Activité 9

**Journaliste :** Partir à l'étranger, parfois du jour au lendemain... L'expatriation spontanée, c'est le thème de notre rendez-vous mensuel. Notre invité, Hervé Hayraud, est fondateur et dirigeant du quotidien en ligne [lepetitjournal.com](http://lepetitjournal.com), le média des Français et des francophones à l'étranger.

**Hervé Hayraud :** Le nombre d'expatriés classiques envoyés par les grandes entreprises a plutôt tendance à stagner ou à baisser un peu. Mais le nombre d'expatriés spontanés à l'étranger progresse chaque année d'environ 5 %. Ce sont des gens qui décident un jour de tout quitter pour s'installer à l'étranger : pour vivre leurs rêves, trouver un boulot, parce qu'ils ont rencontré quelqu'un ou parce qu'ils ont eu un coup de cœur pour un pays.

#### ► Piste 3. Activité 10

**Journaliste :** Il y a donc différents types d'expatriés spontanés. Première catégorie : le baroudeur. Il quitte tout pour partir à la découverte de grands espaces et de nouvelles cultures.

**Hervé Hayraud :** Les baroudeurs vendent tout, quittent tout. Ils mettent leurs affaires dans un sac et partent faire le tour du monde. Ce sont souvent des jeunes qui partent en PVT : Permis Vacances Travail, *Work Holiday Visa*. Le succès du PVT est absolument phénoménal ! Évidemment, tout n'est pas toujours rose. Il faut faire attention quand on part comme ça... On ne sait jamais. Donc bien prévoir son budget, c'est absolument indispensable. Très important également, c'est vraiment de réfléchir à son assurance santé.

**Journaliste :** La deuxième catégorie : le rêveur. Moins téméraire et plus curieux, l'expatriation est, pour lui, la réalisation d'un vieux rêve.

**Hervé Hayraud :** On a souvent affaire à des gens qui, effectivement, ont un coup de cœur pour un pays. Ils y sont partis en vacances ou y vont de temps en temps pour des raisons professionnelles. Ils ont parfois tendance à trop idéaliser le pays. Mais attention : rien n'est jamais parfait. Il faut se méfier.

**Journaliste :** Les expatriés en quête, c'est-à-dire en pleine crise identitaire, constituent la troisième catégorie de ces départs spontanés.

**Hervé Hayraud :** Oui, ce sont des gens qui partent pour plein de raisons. Ça peut être pour des raisons personnelles, des raisons conjugales, des difficultés professionnelles. Ils ont des échecs dans leur vie. Alors, ils claquent la porte, vont voir ailleurs et pensent que ça ira mieux. Évidemment, c'est tentant ! L'herbe est toujours plus verte ailleurs... Maintenant, il faut faire attention, ce n'est pas une solution. C'est pas parce qu'on va à l'étranger que, du jour au lendemain, tout va aller bien.

**Journaliste :** L'expat en exil, c'est la dernière catégorie.

**Hervé Hayraud :** Alors là, on a affaire à des gens qui finalement en ont marre de la France pour différentes raisons : parce qu'ils n'y trouvent pas leur place au niveau professionnel ou parce qu'ils paient trop d'impôts. Ils se disent : « Ben voilà, je n'arrive pas à trouver ma place, je n'arrive pas à progresser dans la hiérarchie donc, le mieux pour moi, si je veux avoir une belle carrière professionnelle, c'est de partir à l'étranger. » Mais il y a beaucoup de personnes qui se rendent compte que... ce n'est pas si évident que ça.

**Journaliste :** Hervé Hayraud, merci. Vous pouvez réécouter cette chronique sur le site [rfi.fr](http://rfi.fr) et sur [lepetitjournal.com](http://lepetitjournal.com). À demain.

### Leçon 2 : Changer de vie ?

#### ► Piste 4. Activités 8 et 9

**Thalie :** Aurélie, c'est Thalie, vous me voyez bien ?

**Aurélie :** Oui, très bien ! Bonjour ! Vous allez bien ?

**Thalie :** Très bien ! Encore merci pour toutes ces informations.

**Aurélie :** Je vous en prie. J'ai oublié de vous dire que nous laisserons des notes sur la table du salon pour vous donner quelques informations pratiques.

**Thalie :** Parfait ! Nous ferons de même. Pourriez-vous aussi nous laisser quelques notes pour nous expliquer le fonctionnement de l'électroménager ? Ou encore comment changer les fusibles ?

**Aurélie :** Oui, tout à fait. Je vous indiquerai aussi les jours de ramassage des poubelles. C'est un peu spécial ici. Nous trions les déchets mais nous devons nous-mêmes les apporter dans des poubelles communes. On voulait aussi vous demander comment fonctionne le tri sélectif à Montréal.

**Thalie :** C'est très facile : il y a le verre, les cartons et les ordures ménagères. Ne vous inquiétez pas, je vous expliquerai tout dans mes notes. Je voulais vous demander... Est-ce qu'il y a un dépanneur à proximité de chez vous ?

**Aurélie :** Heu... Un dépanneur... C'est-à-dire ?

**Thalie :** Une épicerie ?

**Aurélie :** Ah oui, vous voulez dire une supérette ? Non, mais il y a un supermarché à l'entrée de la ville. N'oubliez pas qu'ici, il n'y a pas de transports en commun. À la campagne, on ne peut rien faire sans voiture... Vous êtes sûre que vous vous plairez ici ?

**Thalie :** Absolument ! Merci infiniment pour votre aide.

**Aurélie :** Je vous en prie. Merci à vous. Nous avons hâte de partir !

#### ► Piste 5. Activité 10

- J'ai oublié de vous dire que nous laisserons des notes.
- Ne vous inquiétez pas, je vous expliquerai tout...
- N'oubliez pas qu'il n'y a pas de transports en commun.
- Pourriez-vous aussi nous laisser quelques notes pour nous expliquer le fonctionnement de l'électroménager ?
- Je voulais vous demander... Est-ce qu'il y a un dépanneur à proximité de chez vous ?

- Vous voulez dire une supérette ?
- Vous êtes sûre que vous vous plairez ici ?

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 6. Activité 1

**Journaliste :** Partir à l'étranger, parfois du jour au lendemain... L'expatriation spontanée, c'est le thème de notre rendez-vous mensuel. Notre invité, Hervé Hayraud, est fondateur et dirigeant du quotidien en ligne *lepetitjournal.com*, le média des Français et des francophones à l'étranger.

**Hervé Hayraud :** Le nombre d'expatriés classiques envoyés par les grandes entreprises a plutôt tendance à stagner ou à baisser un peu. Mais le nombre d'expatriés spontanés à l'étranger progresse chaque année d'environ 5 %. Ce sont des gens qui décident un jour de tout quitter pour s'installer à l'étranger : pour vivre leurs rêves, trouver un boulot, parce qu'ils ont rencontré quelqu'un ou parce qu'ils ont eu un coup de cœur pour un pays.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 7. Activité 4

*Exemple : C'est une école internationale.*

1. Partir au Québec et vivre ailleurs.
2. On échange de maisons et on change de vie.
3. Le système éducatif est différent au Québec.
4. Il y a beaucoup d'écoles à Montréal.
5. C'est une formule intéressante.
6. On part au moins pour un an.
7. On échange avec un homologue.
8. Il y a de nombreux avis sur Internet.

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 8. Activité 3

- Évidemment, tout n'est pas toujours rose.
- Il faut faire attention quand on part comme ça... On ne sait jamais.
- Ils ont parfois tendance à trop idéaliser le pays mais attention : rien n'est jamais parfait. Il faut se méfier.
- Maintenant, il faut faire attention, ce n'est pas une solution.
- Ce n'est pas si évident que ça.

## Leçon 3 : Vivre une ville

### ► Piste 9. Activité 5

**Journaliste :** Bonjour Margarida ! Peux-tu te présenter ?

**Margarida :** Oui, bien sûr. Je m'appelle Margarida, je suis espagnole, de Minorque, une des îles Baléares, et j'habite en France depuis quinze ans. Je suis traductrice et rédactrice en freelance.

**Journaliste :** Comment t'es-tu retrouvée en France ?

**Margarida :** J'ai eu la chance d'obtenir une bourse du ministère de l'Éducation espagnol, qui m'a permis de venir passer deux étés en séjour linguistique. Et c'est là que tout a commencé ! Mon amour pour la France, mon amour pour la langue française, mon amour pour la découverte des autres, des étrangers.

**Journaliste :** Qu'est-ce qui t'as attirée à Nantes ?

**Margarida :** L'amour ! Alors que j'habitais à Paris, j'ai rencontré l'amour.

Après quelques mois de TGV Paris-Nantes tous les week-ends, il a fallu trouver une solution. Me voici donc à Nantes depuis février 2015.

**Journaliste :** As-tu eu des difficultés d'adaptation ?

**Margarida :** Non, pas trop. Mais je trouve que ce n'est pas facile de se faire des amis. J'ai eu plus de facilité en Belgique. Ici, j'ai mis beaucoup plus de temps.

### ► Piste 10. Activités 6 et 7

**Journaliste :** Si on te demandait de résumer ton expatriation en France en quelques mots, que dirais-tu ?

**Margarida :** Je dirais « bonjour madame », « merci », « s'il vous plaît », « excusez-moi » ! Je trouve que les Français sont très gentils et polis, les champions du monde de la politesse !

**Journaliste :** Et le mode de vie des Français ?

**Margarida :** C'est un mode de vie plus calme et plus posé qu'en Espagne et ça me va très bien. J'aime bien les soirées cool chez les gens, arriver avec une bouteille ou quelques fleurs et papoter tranquillement... Ça, ça se fait rarement à Minorque.

**Journaliste :** Qu'est-ce qui te plaît le plus en France ?

**Margarida :** Les horaires de travail : ils sont bien mieux qu'en Espagne ! Et puis, la France est un pays socialement très solidaire, ce qui facilite la vie des familles.

**Journaliste :** Si tu pouvais rapporter quelque chose d'Espagne pour le mettre à Paris, ce serait quoi ?

**Margarida :** Sans hésiter, ce serait le soleil et... la famille !

**Journaliste :** Quels conseils pourrais-tu donner aux personnes qui souhaiteraient vivre en France ?

**Margarida :** D'abord, ils feraient mieux de ne pas tout comparer : « Dans mon pays, c'est comme ci, ici c'est comme ça... » Je leur conseillerais aussi de s'entourer de Français. Ce n'est que comme ça qu'on peut arriver à se sentir chez soi. Enfin, ils devraient étudier le français avant de partir !

**Journaliste :** Et notre dernière question... Si tu pouvais t'installer définitivement en France, le ferais-tu ?

**Margarida :** Non, parce que j'ai besoin d'avoir la plage tout près. Je préférerais m'installer sous le soleil espagnol. En bonne expat de longue date, je préfère vivre au jour le jour et puis, on verra bien !

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 11. Activité 4

*Exemple : Ça ne vous dit rien ?*

1. Il y a un lieu que vous devez voir.
2. Ici, on ne connaît personne.
3. C'est le moment qu'il ne faut pas rater.
4. Il faut aller dans ce quartier.
5. Ce lieu est magique, c'est celui que je vous recommande le plus.
6. Ma grand-mère venait souvent ici.
7. Il faut qu'on discute de notre quartier.
8. Celui qui va venir dans ma ville sera enchanté.

## Stratégies

### ► Piste 12. Activité 5

Un pays où j'ai appris et qui m'a changée... Le Japon et surtout Kyoto. Ici, j'ai appris à apprécier la beauté du monde qui nous entoure. Mais ce

pays et surtout ses habitants m'ont enseigné à garder mes yeux d'enfant et mon émerveillement quotidien.  
 J'aime me balader dans les rues de Kyoto, apprécier les traditions présentes à chaque coin de rue, mais également admirer ce que la nature a de plus beau au fil des saisons. Kyoto est magique, cette ville a le pouvoir de vous transporter dans des temps lointains.  
 Cette photo que j'ai choisie le prouve. J'habite tout près de cet endroit, qui chaque jour est bondé de touristes qui souhaitent découvrir les charmes de l'ancienne capitale impériale. Mais le soleil couché, Kyoto est à moi, rien qu'à moi, je passe et repasse dans ses ruelles silencieuses et sombres.

## DOSSIER 2. Nous nous installons dans un pays francophone

### Leçon 1 : Les problèmes du quotidien

#### ► Piste 13. Activité 1

**Zeina** : Salut ! Sympa cette soirée. J'ai un doute, je ne crois pas qu'on se connaisse. Moi, c'est Zeina. Enchantée.

**Takashi** : Moi, c'est Takashi.

**Zeina** : Tu es un ami de Maxime ?

**Takashi** : Non. Je suis venu avec un copain. Je ne connais pas encore beaucoup de monde à Lille. Je suis arrivé du Japon il y a deux mois. Et toi ?

**Zeina** : Maxime et moi, on est amis depuis cinq ans. Je l'ai rencontré à l'école de commerce quand je suis arrivée du Liban. Alors, la vie en France ? Tu trouves ça comment ? Ça te plaît ?

**Takashi** : J'aime bien Lille et les gens. Mais je dois encore m'habituer à la vie. C'est tellement différent du Japon. Je n'ai pas encore mes repères.

#### ► Piste 14. Activité 2

**Zeina** : Qu'est-ce qui te change le plus ?

**Takashi** : Clairement : le temps libre ! J'ai été surpris que les gens aient autant de temps libre en France. Tu sais, au Japon, on travaille beaucoup. On a beaucoup moins de vacances. Et pendant les vacances, les gens travaillent souvent. Je ne pense pas qu'on parte autant en vacances ou en week-end que les Français.

**Zeina** : Alors c'est plutôt bien, non ?

**Takashi** : J'adore ! C'est la liberté ! Par contre, ça m'étonne qu'on respecte aussi peu les règles. Par exemple, je ne comprends pas qu'autant de monde puisse frauder dans le métro.

**Zeina** : C'est vrai, tu as raison.

**Takashi** : Et puis, à l'université, il y a toujours des étudiants qui arrivent en retard. Au Japon, les profs n'acceptent pas ça. Les profs aussi sont différents en France. Je suis toujours étonné qu'ils arrivent pile à l'heure pour faire leur cours et qu'ils s'en aillent aussitôt que c'est terminé. C'est bizarre qu'ils ne restent pas après les cours pour préparer des dossiers et travailler entre eux. Mon père est prof : il arrive à l'école à 7 heures 30 et rentre souvent vers 20 heures à la maison.

**Zeina** : C'est drôle ! Vous respectez autant les règles, au Japon ? J'ai un peu faim. Est-ce que tu veux une part de quiche ?

**Takashi** : Mmm... J'adore la cuisine française ! Il y a tellement de bonnes pâtisseries, tellement de laitages et de fromages différents !

**Zeina** : Carrément ! Moi, ma pâtisserie préférée, à Lille, c'est le merveilleux. C'est une spécialité, ici. Je comprends que tu sois un peu perturbé, mais tu vas t'habituer. En tout cas, je trouve que tu parles déjà vraiment bien français.

**Takashi** : Merci. Bon, je galère encore parfois ! Par exemple, ça fait un moment que j'ai des problèmes chez moi avec Internet. Et à chaque fois que je dois appeler mon opérateur TFR pour les régler, c'est difficile de parler au téléphone.

#### ► Piste 15. Activité 8

**Takashi** : Allô, oui ?

**Opératrice** : Bonjour, monsieur Kato. Sonia, du service client de TFR. Je vous appelle suite à votre lettre de réclamation. Est-ce que vous avez un instant pour que nous fassions le point sur vos problèmes de connexion ?

**Takashi** : Je vous écoute.

**Opératrice** : Très bien. Je vous appelle donc au sujet de votre lettre que nous avons reçue. Tout d'abord, je vous informe que nous avons tenu compte de votre demande. Dans votre prochaine facture, nous déduisons le montant qui correspond à la période où votre connexion a été coupée.

**Takashi** : Je vous remercie.

#### ► Piste 16. Activités 9 et 10

**Opératrice** : À présent, j'aimerais faire le point avec vous sur votre ligne. Le débit est-il toujours aussi lent ?

**Takashi** : Oui, et c'est vraiment très embêtant. Il faut que vous trouviez une solution.

**Opératrice** : Je comprends que vous soyez embêté, monsieur Kato. Il est possible que ça vienne de votre box. Avez-vous essayé de l'éteindre puis de la rallumer ?

**Takashi** : Oui. Vous m'avez déjà conseillé de le faire la dernière fois. Ça ne change rien.

**Opératrice** : Est-ce que le téléphone fixe a de la tonalité ?

**Takashi** : Oui.

**Opératrice** : De quelle couleur sont les voyants sur votre box ?

**Takashi** : Entre orange et vert. Ça dépend.

**Opératrice** : Dans ce cas, monsieur Kato, je vais vous demander de trouver le petit bouton « reset » au dos de votre box. Vous l'avez ?

**Takashi** : Oui.

**Opératrice** : Vous allez appuyer sur ce bouton pendant cinq secondes. Ensuite, relâchez-le et attendez que les voyants se rallument. Puis vous me direz s'ils sont repassés au vert.

**Takashi** : Alors, ils se rallument... Orange.

**Opératrice** : Veuillez patienter un instant, s'il vous plaît. Nous allons procéder à la vérification de l'état de votre ligne. Monsieur Kato, merci d'avoir patienté. Il y a un problème technique sur votre ligne, qui est endommagée. Nous allons faire venir un technicien chez vous.

**Takashi** : Ah bon ? Mais ça va prendre longtemps ?

**Opératrice** : Nous avons un technicien disponible demain entre 8 heures et 13 heures. Est-ce que ça vous irait ?

**Takashi** : Oui, pour 9 heures.

**Opératrice** : Désolée, monsieur Kato. Le technicien aura plusieurs interventions. Il arrivera entre 8 heures et 13 heures.

**Takashi** : Vous plaisantez ? Je dois bloquer toute ma matinée ?

**Opératrice** : C'est bien ça. Je suis désolée, monsieur Kato. Préférez-vous un autre jour ?

**Takashi** : C'est bon. Je vais m'organiser.

**Opératrice** : Votre adresse est bien le 37 rue de Jemmapes à Lille ?

**Takashi** : C'est bien ça.

**Opératrice** : Y a-t-il un code à l'entrée de l'immeuble ?

**Takashi** : 25B12. Ensuite, il faut sonner au numéro 3. Mais dites au technicien de m'appeler quand il est en bas.

**Opératrice** : C'est noté, monsieur Kato. Y a-t-il d'autres choses dont vous voudriez nous faire part ?

**Takashi** : Non. Comme je vous l'ai écrit, j'espère juste que vous allez régler ce problème définitivement.

**Opératrice** : Dans ce cas, monsieur Kato, je vous remercie de votre patience et je vous souhaite une bonne soirée. Encore toutes nos excuses.

## Leçon 2 : Urgence !

### ► Piste 17. Activité 2

**Femme** : SOS Médecins Paris, service d'urgence, bonsoir !

**Homme** : Bonsoir madame. Je ne vais pas très bien. Il est tard et ça m'inquiète. J'aimerais qu'un médecin vienne chez moi au plus vite.

**Femme** : D'accord. Est-ce que vous avez pris votre température ?

**Homme** : Oui, j'ai 40 de fièvre.

**Femme** : Vous avez pris un médicament ?

**Homme** : Un peu de paracétamol. Mais je n'en ai plus, et je me sens pas bien du tout.

**Femme** : Entendu. Je vais prendre vos coordonnées pour vous envoyer quelqu'un...

### ► Piste 18. Activités 3 et 4

**Médecin** : Alors, qu'est-ce qui vous arrive ?

**Homme** : Je ne sais pas. J'ai de la fièvre et je suis tellement faible que je peux à peine me lever. J'ai la tête qui tourne et j'ai des courbatures au dos.

**Médecin** : D'accord. Je vais vous ausculter.

**Homme** : Oui...

**Médecin** : Ah oui, vous avez des palpitations. Ça vous arrive souvent ?

**Homme** : Non, mon cœur ne bat jamais aussi vite. C'est pour ça que je me suis inquiété.

**Médecin** : Ouvrez la bouche, que je regarde... Hmm... Non, la gorge n'a pas l'air infectée. Vous avez mal ?

**Homme** : Non.

**Médecin** : Alors ce n'est pas une angine. Quand avez-vous commencé à vous sentir mal, exactement ?

**Homme** : Ce matin, en allant au bureau, j'avais des frissons. J'ai pris des vitamines et du paracétamol. Du coup, ça allait vraiment mieux.

**Médecin** : Vous n'aviez pas de fièvre ?

**Homme** : Je ne pense pas. J'ai pas pris ma température. Je suis même allé faire du sport pendant la pause-déjeuner tellement je me sentais mieux. Mais en fin de journée, pendant une réunion, d'un coup je me suis senti mal. J'avais de la fièvre, j'avais des douleurs aux jambes, dans le dos et à la nuque. J'étais si pâle qu'on m'a dit de rentrer chez moi. Et depuis que je suis rentré, ça va de plus en plus mal.

**Médecin** : Bon, je pense que vous avez attrapé une bonne grippe. Et je pense que vous êtes tellement fatigué que vous ne vous défendez pas

seul contre le virus. Avec les médicaments, ça ira mieux. Par contre, je vous arrête pour cinq jours. Sinon, vous allez finir à l'hôpital.

**Homme** : Je vous dois combien ?

**Médecin** : 84 euros s'il vous plaît. Vous avez votre carte Vitale ?

**Homme** : Ah, alors c'est remboursé ?

**Médecin** : Oui. Voilà votre ordonnance. Je vous laisse des médicaments pour ce soir, mais si quelqu'un peut aller à la pharmacie pour vous demain, ça serait bien.

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 19. Activité 1

- Je comprends que tu sois un peu perturbé.
- Je ne crois pas qu'on se connaisse.
- Je ne pense pas qu'on parte autant en vacances ou en week-end que les Français.
- Je ne comprends pas qu'autant de monde puisse frauder dans le métro.
- Ça m'étonne qu'on respecte aussi peu les règles.
- J'ai été surpris que les gens aient autant de temps libre.
- Je suis toujours étonné qu'ils arrivent pile à l'heure pour faire leur cours et qu'ils s'en aillent aussitôt que c'est terminé.
- C'est bizarre qu'ils ne restent pas après les cours.

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 20. Activité 1

- J'ai un doute, je ne crois pas qu'on se connaisse.
- J'ai été surpris que les gens aient autant de temps libre en France.
- Je ne pense pas qu'on parte autant en vacances ou en week-end que les Français.
- Ça m'étonne qu'on respecte aussi peu les règles.
- Je ne comprends pas qu'autant de monde puisse frauder dans le métro.
- Je suis toujours étonné qu'ils arrivent pile à l'heure pour faire leur cours et qu'ils s'en aillent aussitôt que c'est terminé.
- C'est bizarre qu'ils ne restent pas après les cours pour préparer des dossiers.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 21. Activité 5

*Exemple : Il faut que vous trouviez une solution rapidement !*

1. Le problème dure depuis plus de dix jours !
2. C'est vraiment très embêtant.
3. J'ai tout essayé et ça ne change rien.
4. Je suis très mécontent de cette situation.
5. J'espère que vous allez régler ce problème définitivement.
6. Si ça ne change pas rapidement, je serai obligé de résilier mon contrat.
7. C'est fou que le problème ne soit toujours pas réglé !
8. C'est la dernière fois que je fais appel à vos services.

## Leçon 3 : Les démarches administratives

### ► Piste 22. Activités 4, 5 et 6

**Julien** : Salut Irina, comment ça va ? Tu as demandé si on pouvait se voir rapidement, alors me voilà.

**Irina** : Salut, oui, merci beaucoup ! Je suis en train de faire des

démarches pour modifier mon titre de séjour. Je viens d'avoir un emploi à Dijon. Je vais m'y installer.

**Julien** : C'est super ! Félicitations !

**Irina** : Oui, merci. Par contre, je dois modifier ma carte de séjour, et je ne m'en sors pas. J'ai besoin d'aide.

**Julien** : Ah bon ? Pourquoi ?

**Irina** : Pour avoir un rendez-vous à la préfecture avant 11 heures, il faut commencer à faire la queue à 6 heures du matin. Et comme j'habite pas à côté, je dois me lever très tôt. Et en plus, il y a toujours des problèmes ! Donc, il faut revenir. Je ne comprends pas ce qu'ils veulent. J'en ai assez. Je n'en peux plus !

**Julien** : Oh ! là, là ! Toi, j'te connais. Quand t'es énervée comme ça, il faut pas t'embêter !

**Irina** : Pff, arrête de te moquer de moi. Ça me prend la tête.

**Julien** : Allez, détends-toi et raconte-moi ce qui s'est passé. Tout ira bien.

**Irina** : On m'a dit que ma photo d'identité n'était pas bien cadrée, que mon justificatif de domicile avait plus de trois mois, et que j'avais oublié la photocopie de mon passeport. Je pensais qu'ils la feraient sur place.

**Julien** : Bon, je comprends que tu sois énervée. Mais ne t'inquiète pas pour ton justificatif. Tu leur donnes ta dernière facture d'électricité et c'est bon.

**Irina** : C'est vrai, je suis un peu énervée. Mais la facture EDF, ça ne va pas. Comme EDF prélève automatiquement l'argent sur mon compte tous les mois, ils m'envoient une facture globale seulement une fois par an. Et j'ai reçu la mienne il y a déjà trois mois et demi ! Je ne sais plus quoi faire.

**Julien** : Allez, rassure-toi. Si tu as un avis de taxe d'habitation, ça marche aussi. C'est normal qu'ils appliquent les règles. Je te promets que tout ira bien. Tu vas pouvoir faire ton changement de carte.

**Irina** : Merci Julien. Tu as raison, je suis juste agacée. Au moins, j'ai pu emporter ce formulaire. Ils m'ont dit que je pourrais le remplir chez moi, mais je ne comprends pas tout. Tu veux bien m'aider, s'il te plaît ? Parce que je ne vais pas y arriver toute seule.

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 23. Activité 2

- Tout le monde dit qu'il faut commencer à faire la queue à 6 heures du matin.
- Je te promets que tout ira bien.
- Tu m'as demandé si on pouvait se voir rapidement.
- On m'a dit que ma photo d'identité n'était pas bien cadrée et que j'avais oublié la photocopie de mon passeport.
- Je pensais qu'ils la feraient sur place.
- Ils m'ont dit que je pourrais le remplir chez moi.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 24. Activité 4

*Exemple : Je manque sûrement d'imagination.*

1. Ce logement est pour combien de personnes ?
2. Ça fait trois mois au moins que je me prépare à ce voyage.
3. Je m'intéresse depuis toujours à la culture des mangas.
4. J'adore les films d'animation et les dessins animés japonais.
5. En tant qu'Italien, je suis amateur de pizza.

6. Ce mode de vie me donne une sensation de bien-être.

7. J'envisage de rester au Japon six ou sept mois.

8. J'ai l'impression qu'ici, tout n'est pas si différent.

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 25. Activité 4

- Le logement est quand même assez bon marché.
- C'est des gens qui savent vivre.
- Le niveau culturel ici à Bruxelles est très bien fourni.
- Il y a des belles opportunités à prendre.
- Le marché de l'emploi est nettement plus attractif ici pour un Français.
- C'est une des meilleures de Bruxelles.
- Moi, je suis très fan de Madame Moustache.
- Ça fait partie des joies de la Belgique.
- Les frites de 5 heures du matin sont incontournables.

## Stratégies

### ► Piste 26. Activité 4 (Apprenons ensemble !)

Je m'appelle Lenka et je suis slovaque. Je me suis installée à Bruxelles et je ne parle pas très bien français. Je n'ai pas l'habitude de le pratiquer tous les jours et c'est difficile pour moi de communiquer. Les gens parlent vite. En plus, en Belgique, il y a un accent et des mots qu'on n'utilise pas en France ! Quel stress ! J'essaie de tout comprendre, chaque mot, mais c'est impossible. Je suis perdue.

## DEL F 2

### ► Piste 27. Compréhension de l'oral

**Julie** : Salut Cathy !

**Cathy** : Salut Julie.

**Julie** : Oh ! là, là ! Tu n'as pas l'air très en forme...

**Cathy** : Non, effectivement...

**Julie** : Prends rendez-vous chez ton médecin si tu ne te sens pas bien !

**Cathy** : J'ai déjà vu le médecin la semaine dernière parce que j'avais mal à la gorge et j'avais des courbatures. Mais aujourd'hui, je me sens très faible et j'ai de la fièvre.

**Julie** : Ce n'est pas normal... Tu devrais retourner voir ton médecin.

**Cathy** : Tu crois ? Je vais d'abord prendre un paracétamol et si demain je ne vais pas mieux, je l'appellerai.

**Julie** : Tu peux prendre un paracétamol maintenant, mais prends aussi rendez-vous avec ton médecin ! N'attends pas !

**Cathy** : OK. Je vais tout de suite aller sur l'application Doctolib pour prendre rendez-vous en ligne. Ça y est ! J'ai rendez-vous cet après-midi à 16 heures 30.

**Julie** : Parfait ! Je t'accompagne si tu veux ? Où est le cabinet médical ?

**Cathy** : Non, merci, ce n'est pas loin, je vais y aller à pied.

**Julie** : Bon d'accord. Mais je peux aller à la pharmacie prendre tes médicaments et te les apporter chez toi.

**Cathy** : Ne t'inquiète pas, j'irai à la pharmacie près de chez moi. Mais passe à la maison vers 18 heures si tu peux !

**Julie** : D'accord ! À ce soir alors.

**Cathy** : À ce soir.

## DOSSIER 3. Nous organisons des sorties, des événements

### Leçon 1 : Et si on sortait ?

#### ► Piste 28. Activité 9

**Panos** : Salut ! Vous êtes bien Caro et Ricardo ?

**Caro** : Oui, c'est bien ça ! Tu dois être Panos ? Moi, c'est Caro, et lui, c'est Ricardo !

**Ricardo** : Salut !

**Panos** : Enchanté ! Vous savez, je suis arrivé hier et je ne connais pas du tout Lyon.

**Caro** : C'est sympa de se rencontrer. Et je suis ravie de partager ma connaissance de Lyon avec vous. D'ailleurs, vous venez d'où exactement ?

**Panos** : Moi, je viens de Grèce... d'Athènes. Je suis guide pour les touristes francophones et je suis bien content de changer... Ici, c'est moi le touriste ! J'ai très envie de découvrir Lyon.

**Ricardo** : Ah oui ? C'est drôle ! Moi, je suis de Trieste, en Italie. Je viens d'emménager ici. Je vais étudier à l'université de Lyon pour mon master en musicologie.

**Caro** : Waouh ! Je suis impressionnée ! Et vous parlez super bien français, c'est top ! Moi, je suis parisienne, décoratrice d'intérieur, et j'ai trouvé un travail ici. Je vais commencer en septembre.

**Ricardo** : Cool ! Alors, le week-end arrive vite et je me demande encore ce qu'on va pouvoir faire... Je suis impatient !

**Caro** : Moi aussi, j'ai hâte d'y être !

#### ► Piste 29. Activités 10 et 11

**Caro** : Alors... On cherche tous les trois à découvrir des lieux originaux... On aime la musique et bien manger aussi... On commence par quoi ?

**Panos** : J'ai lu pas mal de choses sur Internet... Et j'ai entendu parler des bouchons lyonnais... On pourrait y manger : c'est très connu, je crois.

**Ricardo** : Oui, enfin, d'après ce que j'ai compris, ce qu'on mange là-bas, ce sont des « canailles »...

**Caro** : Ah ah ! Non, ça s'appelle des « quenelles » ! Bon, d'accord, le nom des plats est surprenant, mais il paraît que le résultat dans l'assiette est très bon ! Moi, je suis partante. Ça me plaît, le tourisme culinaire !

**Ricardo** : Perso, ça ne me dit rien ! Et puis, ce week-end, il y a un festival de musique, les Nuits de Fourvière. J'aimerais y aller...

**Caro** : Pourquoi pas... faut voir...

**Ricardo** : Attendez, je regarde sur Internet... Ah oui, il reste des places. Et regardez la programmation... Vous connaissez des artistes ?

**Caro** : Oh oui ! J'adore M ! Je ne savais pas qu'il passait ici cette année ! Ce qui est sympa, c'est l'ambiance pendant ses concerts. Tout le monde danse, il invite toujours d'autres artistes sur scène... Vous allez adorer ! Panos, ça te dit ?

**Panos** : Oui, bien sûr ! Il vaut mieux prendre les places maintenant, non ?

**Ricardo** : Tu as raison. Je m'occupe des réservations, si vous voulez.

**Caro** : Ça marche ! Merci ! Alors samedi, on sera au festival... Mais dimanche, on fait quoi ?

**Panos** : On mange dans un bouchon ! Allez, Ricardo, on essaye ?

**Ricardo** : D'accord, je veux bien essayer ! Si vous dites que c'est à faire... On le fait !

**Caro** : Super ! On peut y aller dimanche soir alors. Parce que pendant la journée, on pourrait se balader aux puces du Canal : ce dont je suis sûre,

c'est l'originalité du lieu ! On peut y trouver mille et une choses... Chiner, se promener entre les antiquaires...

**Panos** : Ça semble super, c'est vrai ! Ça va, Ricardo ? Tu parais inquiet ?

**Ricardo** : Bah... Ce à quoi je pense, c'est la météo... Je sais pas... Se balader sous la pluie, c'est moyen...

**Panos** : Mais non ! J'ai regardé les prévisions et il fera beau, c'est sûr !

**Ricardo** : Alors c'est parfait, je vous suis pour les puces aussi !

**Caro** : Ah ah ! Vendu !

### Leçon 2 : Esprit d'équipe !

#### ► Piste 30. Activités 3 et 4

**Sheila Peacock** : Monsieur Depois, j'imagine que vous m'avez contactée pour parler de nos équipes et de leurs difficultés, n'est-ce pas ?

**Louis Depois** : Oui, en effet. Nous faisons face à un problème. Beaucoup de nos collaborateurs viennent de rejoindre nos équipes. Leur intégration est difficile. Les relations ne sont pas sereines avec les plus anciens. Chacun a ses forces et sa personnalité, c'est une bonne chose pour l'organisation, mais les différences sont aussi une source de conflits.

**Sheila Peacock** : C'est certain, je vous rejoins sur ce point. Nous pourrions leur proposer une activité de team building dans le but d'améliorer l'ambiance de travail. Vous savez, ce genre d'activités qui vise à faire connaissance ? J'avais l'occasion d'en organiser lorsque je travaillais dans notre maison-mère, à New York. C'est idéal pour renforcer les liens dans une équipe.

**Louis Depois** : Euh... Je ne suis pas vraiment convaincu... Comment s'amuser peut aider à mieux travailler... Pouvez-vous m'en dire plus ?

**Sheila Peacock** : Oui, bien sûr. Les collègues devront collaborer pour résoudre une série d'énigmes, de défis. C'est grâce aux forces de chaque membre de l'équipe qu'ils pourront résoudre le défi qui leur est présenté. Cela permettra à chacun d'apprécier les collègues et d'accepter leurs différences.

**Louis Depois** : Hum... Les avantages sont nombreux. Mais vous avez réfléchi aux types d'activités à proposer ? Je me demande si ça plaira à nos employés...

**Sheila Peacock** : Ce qui est évident, c'est que nous devons adapter les activités à notre filiale française : je ne crois pas que les activités puissent être les mêmes que celles que j'organisais aux États-Unis. Pourquoi ne pas opter pour un rallye ou un baby-foot géant, pour que l'esprit d'équipe soit favorisé ? Les membres de chaque équipe devront communiquer entre eux.

**Louis Depois** : Je ne sais pas trop. Je dois avouer que j'hésite encore... Je pencherais plus pour une activité qui valorise les participants. Vous auriez une idée ?

**Sheila Peacock** : Eh bien, il existe des activités telles qu'un cours de photo, par exemple, ou un cours de cuisine. Les participants en repartent avec des diplômes et sont donc récompensés.

**Louis Depois** : Cette idée me plaît. Partons sur cette idée. On se voit la semaine prochaine pour faire un point.

### Focus langue – Mots et expressions

#### ► Piste 31. Activité 2

- Oui, bien sûr !
- Je sais pas...
- Moi, je suis partante.

- Ça semble super, c'est vrai !
- Vendu !
- Pourquoi pas... faut voir...
- D'accord, je veux bien essayer !
- Ça marche !
- C'est moyen...
- Je te l'accorde.
- C'est parfait, je vous suis !
- Perso, ça ne me dit rien !

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 32. Activité 5

Exemple : *Euh... Je ne suis pas vraiment convaincu.*

1. Comment s'amuser peut aider à mieux travailler ?
2. Pouvez-vous m'en dire plus ?
3. Mais vous avez réfléchi aux types d'activités à proposer ?
4. Je me demande si ça plaira à nos employés...
5. Je ne sais pas trop.
6. Je dois avouer que j'hésite encore...
7. Je pencherais plus pour une activité qui valorise les participants.
8. Vous auriez une idée ?

## Leçon 3 : En famille

### ► Piste 33. Activité 9

**Journaliste** : Bonjour à tous et bienvenue sur Radio Praha. Ils sont en couple depuis cinq ans, huit ans, dix-sept ans ou bien plus encore. L'un parle tchèque, l'autre français. Ils partagent leur vie mais ne viennent pas du même pays et n'ont pas la même culture. Une centaine de couples se marie chaque année en France ou en République tchèque pour le meilleur et pour le pire. Ils forment des couples franco-tchèques et jusqu'ici, tout va bien. Pour réaliser cette émission, nous avons interrogé cinq couples franco-tchèques. Tous résident en France. Ils ont entre cinq et dix-sept ans de vie commune. Trois d'entre eux sont mariés, un autre est pacsé, le dernier vit en concubinage.

### ► Piste 34. Activité 10

**Journaliste** : Bonjour Helena. Vous voulez bien nous parler des différences ?

**Helena** : Oui, en fait, tout est différent. Même les dessins animés qu'on regardait quand on était petits, on n'en a pas un en commun.

**Journaliste** : Dans la langue et l'éducation, les références sont différentes bien que la société tchèque et la société française soient très similaires aujourd'hui. Veronika ?

**Veronika** : Au tout début, notre mariage n'a pas été très bien accepté. Par contre, quand nos belles-familles ont appris à nous connaître, c'est tout le contraire qui s'est passé, et maintenant ça se passe extrêmement bien, ma famille adore mon mari !

**Journaliste** : S'il y a une remarque que tous les partenaires tchèques ont faite, c'est la longueur des repas à la française. Jan ne s'y fait toujours pas.

**Jan** : En famille, quand il y a une fête et qu'on reste cinq heures à table – on mange, on mange, on boit, on boit – c'est un peu difficile.

**Journaliste** : Idem pour Eva. Dur dur pour les Tchèques, surtout quand on sait qu'ils ont l'habitude de dîner vers 18 heures, 19 heures.

**Eva** : Quand on finit un repas de famille à 2 heures du matin alors qu'on a commencé à 22 heures, c'est vraiment n'importe quoi pour moi.

**Journaliste** : Dans ce contexte, l'apéritif ne représente pas pour Eva ce moment convivial dans lequel les Français excellent...

**Eva** : Je ne vois pas pourquoi on s'amuse à parler en grignotant avant de manger. En République tchèque, on ne va surtout pas manger des chips avant de dîner, en tout cas dans ma famille c'est interdit parce qu'après on n'a plus faim.

**Journaliste** : Mais au-delà de ces différences « pratiques », il y a les différences « profondes ». Selon Marc, les Tchèques sont indépendants, posés. Au contraire, les Français sont sociables et conformistes. Marc décrit chez sa femme ce trait qu'il estime typiquement tchèque.

**Marc** : Le fait de garder une certaine indépendance dans le couple : partir, sortir le soir avec des amis, c'est normal, même si on ne le fait pas souvent.

**Journaliste** : Alena semble d'accord avec Marc.

**Alena** : Les Français ont tendance à rester en groupe. Par exemple quand on va faire du ski avec des amis, il faut tout faire ensemble. Et ce côté « faut rester ensemble parce qu'on est potes », moi, j'avais beaucoup de mal au début.

**Journaliste** : Bref, vivre avec un étranger n'est pas toujours simple, mais c'est tellement enrichissant.

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 35. Activité 3

- Ils partagent leur vie mais ne viennent pas du même pays.
- Les références sont différentes bien que la société tchèque et la société française soient très similaires aujourd'hui.
- Au tout début, notre mariage n'a pas été très bien accepté. Par contre, quand nos belles-familles ont appris à nous connaître, c'est tout le contraire qui s'est passé.
- Quand on finit un repas de famille à 2 heures du matin alors qu'on a commencé à 22 heures, c'est vraiment n'importe quoi pour moi.
- Les Tchèques sont indépendants, posés. Au contraire, les Français sont sociables et conformistes.
- Partir, sortir le soir avec des amis, c'est normal, même si on ne le fait pas souvent.
- Bref, vivre avec un étranger n'est pas toujours simple, mais c'est tellement enrichissant.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 36. Activité 4

Exemple : *Isabelle Barth (psychosociologue) et Yann-Hervé Martin (philosophe) sont les auteurs de La Comédie de la vie au travail... et ailleurs.*

1. Selon eux, les hommes et les femmes sont incapables de vivre les uns avec les autres, et incapables de vivre les uns sans les autres.
2. Ils ont l'habitude de se rencontrer, de partir ensemble un week-end, d'organiser des voyages ou des fêtes qui sont pour eux l'occasion de se retrouver.
3. Ils ne font pas le même métier, ils n'ont pas les mêmes goûts, ni les mêmes opinions politiques ou religieuses.
4. Un peu plus loin, on peut reconnaître la spécialiste du compromis, l'expert en activités improvisées, la faiseuse de couples.

## Stratégies

### ► Piste 37. Activité 5 (Apprenons ensemble !)

**Présentateur** : Nous passons à notre séquence « Entraide ». Une personne parle de son problème et vous, auditeurs, vous lui répondez pour l'aider. Aujourd'hui, nous écoutons le témoignage de Xia.

**Xia** : Bonjour, je m'appelle Xia, je suis chinoise. Je vis en France depuis un an. Mon problème : je suis invitée au mariage d'un ami français le mois prochain. Je suis très contente mais... je ne sais pas comment ça se passe ici en France ! C'est la première fois que je suis invitée à un événement aussi important. Vous pourriez m'aider et me dire ce que je dois faire ou ne pas faire pendant un mariage en France ? Comment je dois m'habiller ? Est-ce que je dois prévoir un cadeau ? Merci à tous !

## DOSSIER 4. Nous contribuons au développement durable

### Leçon 1 : Communautés durables

#### ► Piste 38. Activité 6

**Présentateur** : L'idée est simple et se développe depuis plusieurs décennies dans le nord de l'Europe. L'habitat participatif s'applique à un groupe de personnes réunies autour d'un projet qu'elles vont concevoir ensemble. Les futurs habitants définissent ensemble une charte de vie commune et élaborent toute l'organisation de ce lieu. Le concept fonctionne bien en Allemagne, par exemple, et intéresse un Français sur quatre. On écoute vos messages.

#### ► Piste 39. Activité 7

**Éric** : Bonjour, c'est Éric, à Montpellier. L'habitat participatif ? Moi, je suis pour ! J'ai vécu dix ans dans un très bel appartement. Je m'y plaisais beaucoup mais personne ne se connaissait. Choisir sa maison et choisir ses voisins : oui, j'approuve totalement le concept. Il faut juste espérer que ceux qui décident d'habiter ensemble resteront fidèles à leur logement et donc à leurs voisins !

**Jérôme** : Je trouve intéressant de pouvoir décider de tout, de l'organisation des pièces, du choix des matériaux. Mais cela demande de passer beaucoup de temps à échanger, à discuter, à choisir les matériaux, le type d'énergie... C'est effectivement très bon pour l'empreinte écologique, mais je trouve ça vraiment trop chronophage !

**Lukas** : Bonjour à tous ! Mon amie et moi, nous partageons totalement cette nouvelle manière de concevoir le vivre ensemble. Nous aimons les rapports aux autres mais aussi vivre chez nous tranquillement, sans avoir tout le temps du monde.

**Marie** : S'en sortir collectivement plutôt qu'individuellement ? À mon avis, c'est une idée intelligente, mais difficile à mettre en place. Je crois que ça favorise évidemment de meilleures relations de voisinage.

**Jean** : On ne peut qu'adhérer au principe. Normal que ça se passe bien au début quand les copropriétaires se sont choisis et sont toujours les mêmes. Et la mixité sociale dans tout ça ?

### Leçon 2 : Consommation responsable

#### ► Piste 40. Activités 6 et 7

**Présentateur** : C'est aujourd'hui la journée nationale de la lutte

contre le gaspillage alimentaire. Voici quelques chiffres pour comprendre ce gaspillage : un Français jette en moyenne 7 kilos de produits encore sous emballage. Une dépense de 400 euros par an et par ménage qui va à la poubelle. C'est absurde évidemment. Comment lutter contre cette dérive de la société de surconsommation ? Vos questions, vos remarques, vos témoignages au standard et sur franceinter.fr. Nos invités : Éric Louet, sociologue de l'agriculture et de l'alimentation, et Guillaume Pasti, directeur de l'ANDES, l'Association Nationale de Développement des Épiceries Solidaires.

#### ► Piste 41. Activités 8 et 9

**Présentateur** : Beaucoup d'appels au standard. Jérôme nous appelle de Lormont. Bonsoir Jérôme, vous êtes en direct.

**Jérôme** : Bonsoir, merci de m'accueillir. Je pense que si l'on gaspille autant, c'est parce que l'on accorde peu de valeur à l'alimentation. Alors on jette énormément et c'est normal. Quand on a quelque chose entre les mains qui n'a pas de valeur, on le gaspille...

**Présentateur** : Des courriels. Christophe de Lille : « Le consommateur est victime du mode de distribution qu'on lui impose. Le système de promotion "un produit acheté, le deuxième offert" incite au gaspillage ! » Denis à Quimper : « Le gâchis vient de l'offre des grands magasins qui poussent à acheter en grande quantité. » Guillaume Pasti ?

**Guillaume Pasti** : Parfaitement d'accord avec votre auditeur.

**Présentateur** : Et qu'est-ce qu'on fait ?

**Guillaume Pasti** : Je crois vraiment qu'il ne faut pas culpabiliser les différents acteurs de la chaîne alimentaire. Et surtout, ne pas dire que c'est de la faute du consommateur ou des distributeurs. Ensuite, essayer de limiter ces promotions et de vendre les produits à l'unité.

**Présentateur** : Courriel, remarque de Céline : « Pourquoi a-t-on tant de mal à acheter des fruits et légumes qui n'ont pas un look parfait ? » Qui veut répondre ?

**Guillaume Pasti** : Il faut absolument que nous changions le regard que nous portons sur ces fruits et légumes, et ça prend du temps.

**Éric Louet** : Oui, je crois que c'est important de sensibiliser plutôt que de sanctionner, surtout ne pas culpabiliser. C'est un sujet grave mais il faut le traiter avec humour. Et c'est exactement ce que font les Gueules cassées. C'est une belle initiative, absolument indispensable.

**Présentateur** : Courriel de Marie, à Pau : « Je pense qu'il faut vendre les produits moches au même prix. Les vendre à un prix fortement réduit, c'est les dévaloriser. » Une réaction ?

**Éric Louet** : Là, je ne suis pas du tout d'accord... À prix égal, les consommateurs ne les achètent pas. S'ils sont 30 % moins chers, les consommateurs les achètent, point à la ligne.

**Présentateur** : Un appel de Bruno, à Asnières, bonsoir Bruno.

**Bruno** : Bonsoir. Moi, je voudrais insister sur un point qui est très important. Il faut bien comprendre que la lutte contre le gaspillage n'est pas une question nationale. Le défi alimentaire est mondial ! Et...

**Présentateur** : Merci... Pardon Bruno, vous vouliez ajouter quelque chose ?

**Bruno** : Oui, si je peux me permettre... J'ai les règles obligatoires européennes là, sous le nez, pour les fruits et légumes. Ils doivent être entiers, sains, sans parasites – ça je peux le comprendre –, suffisamment développés, etc., etc., etc. On compte environ vingt critères pour un concombre ! C'est n'importe quoi !

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 42. Activité 4

- Je pense que si l'on gaspille autant, c'est parce que l'on accorde trop peu de valeur à l'alimentation. Alors on jette énormément et c'est normal.
- Pourquoi a-t-on tant de mal à acheter des fruits et légumes qui n'ont pas un look parfait ?
- C'est une belle initiative, absolument indispensable.
- Les vendre à un prix fortement réduit, c'est les dévaloriser.
- On compte environ vingt critères pour un concombre ! C'est n'importe quoi !

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 43. Activité 3

- Là, je ne suis pas du tout d'accord... À prix égal, les consommateurs ne les achètent pas. S'ils sont 30 % moins chers, les consommateurs les achètent, point à la ligne.
- Bonsoir. Moi, je voudrais insister sur un point qui est très important. Il faut bien comprendre que la lutte contre le gaspillage n'est pas une question nationale.
- Merci... Pardon Bruno, vous vouliez ajouter quelque chose ?
- Oui, si je peux me permettre... J'ai les règles obligatoires européennes là, sous le nez, pour les fruits et légumes. C'est n'importe quoi !

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 44. Activité 5

Exemples : rue – suis – Strasbourg

## Leçon 3 : Local, social et solidaire

### ► Piste 45. Activités 2, 3 et 4

**Journaliste** : Une start-up ivoirienne a présenté le premier bloc de chocolat « Made in Côte d'Ivoire ». Avec 40 % du marché mondial, la Côte d'Ivoire est le premier producteur mondial de cacao. Pourtant, seule une petite partie du cacao est transformée sur place : une perte évidente pour l'économie ivoirienne. Pour remédier à cette situation, la start-up Instant Chocolat et la coopérative Ecoya ont créé les premiers blocs de chocolat fabriqués en Côte d'Ivoire à partir de fèves de cacao certifiées commerce équitable. « Le chocolat des femmes de Yamoussoukro » est destiné à la pâtisserie. C'est Axel Emmanuel Gbaou, un chocolatier ivoirien plusieurs fois récompensé pour son savoir-faire, qui est à l'origine de ce projet.

**Axel Emmanuel Gbaou** : Ce projet vise à installer des chocolateries en milieu rural pour que les producteurs gagnent un peu plus sur le cacao. Un producteur gagne moins d'un dixième du prix de la tablette de chocolat vendue à l'étranger. Aujourd'hui, on œuvre pour qu'il gagne au moins le tiers.

**Journaliste** : Ici, le produit fini est certifié équitable, c'est-à-dire qu'il respecte des normes environnementales, que les agriculteurs sont mieux rémunérés, et que le travail des enfants est interdit. D'ici trois ans, l'objectif de ce projet social et solidaire est d'essayer de faire travailler une centaine de femmes dans chacune des 2 500 coopératives ivoiriennes productrices de cacao. De quoi fournir du travail à 250 000 femmes. Instant Chocolat cherche actuellement à obtenir des financements pour ce beau projet véritablement « Made in Côte d'Ivoire ».

## Leçon 4 : Agir au quotidien

### ► Piste 46. Activité 7

**Voix off** : En quinze ans et trois déménagements, on a vite fait d'accumuler un sacré paquet de trucs...

**Femme** : Punaise... Un catalogue Ikea 1999... On est vraiment obligés de garder ce genre de machins ?!

**Homme** : Ben... Ça peut servir, non ?

**Voix off** : Le printemps dernier, on a pris une bonne résolution : faire du tri dans nos affaires.

**Homme** : Oh, c'est marrant : j'ai retrouvé tous les manuels scolaires du lycée... Où est-ce que je pourrais les ranger ?

**Femme** : Poubelle !!

**Garçon** : Héééé ! Je veux pas qu'on jette ma cassette de *L'Étrange Noël de Monsieur Jack* !!

**Homme** : Mais on n'a plus de magnétoscope !

**Femme** : Les chaussures de bébé de Gabin... On pourrait peut-être les garder encore un peu...

**Garçon** : Je peux jeter le bateau Playmobil que j'ai eu à Noël ? Je joue plus avec...

**Homme** : Eh ben... J'ai plus qu'à tout amener à la déchetterie.

**Femme** : Bonne chose de faite !

**Homme** : En même temps, c'est un peu bête de jeter tout ça. Il y a plein de trucs en bon état là-dedans... On devrait plutôt amener ça au Secours populaire.

**Femme** : Mmm... T'as raison... Mais c'est fermé aujourd'hui.

**Voix off** : Prendre du recul sur la société de consommation... Se détacher des biens matériels...

**Homme** : C'est pas grave... On laisse tout ça ce week-end... et lundi matin, je dépose tout au Secours pop' !

**Femme** : Impec !

**Voix off** : Aller à l'essentiel... Savoir se séparer du superflu.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 47. Activité 4

Exemple : 90 jours. Soyez le changement climatique !

1. Protéger la planète. Il faut agir maintenant.
2. Vous voulez agir. Rejoignez notre appli mobile.
3. C'est difficile. Faites-nous confiance.
4. Dans la vie quotidienne, trouvez des gestes simples à faire.
5. Un premier pas : collez un sticker « stop pub » sur votre boîte aux lettres.
6. Vous avez des doutes ? Venez sur notre site voir des exemples d'actions.

## DEL F 4

### ► Piste 48. Compréhension de l'oral

**Journaliste 1** : Nous allons maintenant parler du tourisme et du développement durable à l'occasion des Palmes du tourisme et du développement durable, qui récompenseront les meilleures initiatives dans ce domaine. Ce matin, nous allons nous intéresser au développement durable dans les hôtels.

**Journaliste 2** : Oui, car il faut bien le reconnaître : pendant des années, le développement durable en hôtellerie s'est limité aux petits panneaux

en carton qu'on a tous vus dans les salles de bains et qui nous incitaient à utiliser moins de serviettes. Mais on ne parlait pas, ou très peu, d'un sujet ô combien sensible, celui du gaspillage alimentaire. Pour rappel, il y a à peu près dix tonnes de produits alimentaires qui sont jetés chaque année en France, dont une tonne et demie rien que dans la restauration. Et ça touche tous les types de restauration, y compris les palaces ! Et justement, le groupe Barrière, propriétaire, entre autres, du Normandy à Deauville ou du Majestic à Cannes, s'est intéressé à la question en demandant aux équipes de ses établissements de réfléchir à ce sujet. Explications de Clémentine Concas, qui est la directrice du développement durable du groupe Barrière.

**Clémentine Concas :** On a mené une étude dans un de nos restaurants, où on a essayé de mesurer notre gaspillage alimentaire. On a mesuré les déchets de préparation, les déchets de fin de service et le pain. On s'est rendu compte qu'on avait du gaspillage à la préparation. Donc, on a décidé de travailler avec les équipes de restauration et de mettre en place un challenge anti-gaspillage. Qu'est-ce que c'est ? Eh bien chaque équipe de restauration a dû réfléchir à des solutions, car ce sont elles qui travaillent directement avec les déchets alimentaires, donc elles sont davantage capables de nous proposer des solutions.

**Journaliste 2 :** Alors quelles solutions ont été proposées ?

**Clémentine Concas :** Par exemple, pour les épiluchures de pommes, les équipes ont proposé de les cuisiner et de ne plus les jeter. Les chefs cuisiniers ont proposé une recette qui s'appelle « Toute la pomme », c'est-à-dire que toute la pomme va être cuisinée. On peut faire une gelée avec le jus de pommes, qui peut accompagner le foie gras par exemple, ou encore un petit pain avec les pépins et le trognon. Avec la peau, le chef propose de faire des chips de pommes.

**Journaliste 1 :** Mais quel est l'intérêt pour les palaces ?

**Journaliste 2 :** Tout d'abord, il y a un intérêt économique : si vous jetez moins de produits et que vous les cuisinez mieux, vous les valorisez, donc vous gagnez plus d'argent. Mais il y a aussi un fait nouveau : ce sont les clients qui recherchent de plus en plus les établissements qui luttent contre le gaspillage. Par exemple, certains hôtels vont même jusqu'à placer des écrans vidéo à la réception pour montrer en temps réel l'impact des activités de l'hôtel sur l'environnement.

**Journaliste 1 :** Merci Philippe !

## DOSSIER 5. Nous allons étudier ou travailler en français

### Leçon 1 : Étudier, pour quoi faire ?

#### ► Piste 49. Activités 2 et 3

**Fabio :** Alors, euh... Quand j'étais petit, j'aimais déjà beaucoup la France. Je me suis toujours intéressé à la culture française et à la façon dont les Français voient le monde. À 18 ans, j'avais déjà fait mon choix : mon but, c'était de faire la première partie de mes études au Brésil, et puis d'aller en France pour préparer mon doctorat en linguistique. Alors c'est comme ça que je suis arrivé ici, à Poitiers. Ici, on a des cours avec des professeurs et j'ai aussi des rendez-vous réguliers avec ma directrice de recherche pour me guider et pour m'aider. Elle me donne des conseils de méthodologie pour bien rédiger ma thèse. Je suis aussi le lecteur

brésilien du département de portugais. Je donne des cours de civilisation brésilienne et de langue portugaise aux étudiants de licence. À mon arrivée, j'étais un peu perdu. Le gouvernement propose pas mal d'aides pour les étudiants mais ce n'est pas toujours facile à comprendre. Heureusement, des étudiants français m'ont bien aidé. J'ai eu des difficultés à trouver un logement, mais grâce à l'université, j'ai finalement réussi. Avant de partir, j'avais demandé des renseignements par mail à l'université et ils m'ont envoyé une liste de logements. Dans cette liste, j'ai fait un tri et j'ai choisi un appartement au centre-ville. Ce qui a posé problème, c'est de réunir tous les documents nécessaires pour signer le bail. Mais finalement, j'ai pu avoir l'appartement. Après mes études en France, je retournerai au Brésil pour devenir professeur à l'université.

#### ► Piste 50. Activités 4 et 5

**Ibtissame :** Après avoir obtenu mon bac série sciences maths au lycée Moulay Youssef à Rabat, j'ai fait les classes préparatoires scientifiques aux grandes écoles Maths sup/Maths spé. J'ai intégré par la suite l'École Hassania des travaux publics pour obtenir mon diplôme d'ingénieur d'État en génie informatique. J'ai ensuite décidé de poursuivre mes études en préparant un diplôme spécialisé en management des systèmes d'information à l'École centrale de Paris. J'ai choisi de faire mes études en France parce que le système éducatif français est l'un des meilleurs en Europe par sa variété, sa qualité et sa souplesse. Les diplômes délivrés par les grandes écoles d'ingénierie françaises sont très appréciés dans le monde entier. La France propose également de nombreuses aides pour les étudiants étrangers : aide au logement, assurance maladie, des offres spéciales pour les étudiants lors des événements culturels, par exemple.

## Leçon 2 : Valoriser sa candidature

#### ► Piste 51. Activités 5 et 6

**Emmanuelle Bastide :** Bonjour, Emmanuelle Bastide, « 7 milliards de voisins », aujourd'hui nous parlons de l'entretien d'embauche.

Yves Gautier bonjour

**Yves Gautier :** Bonjour Emmanuelle.

**Emmanuelle Bastide :** Alors, par exemple, quand un recruteur dit « présentez-vous », quelle est l'erreur classique des candidats ?

**Yves Gautier :** C'est de commencer à raconter leur CV : « Alors voilà, en 2002 j'ai fait ceci, en 2003 j'ai fait cela », et on endort le recruteur. C'est donc une erreur de faire une présentation chronologique. Tout le monde fait ce type de présentation, et si vous avez des parcours longs, ce que vous faites aujourd'hui n'a pas forcément de rapport avec ce que vous avez fait il y a dix ans.

**Emmanuelle Bastide :** Selon vous, quel type de présentation faut-il privilégier ?

**Yves Gautier :** L'idée, c'est de privilégier une présentation compacte de son parcours, et une présentation par compétences.

**Emmanuelle Bastide :** Et comment faire une présentation compacte de son parcours ?

**Yves Gautier :** Premier cas de figure : vous avez une formation et quelques années d'expérience. Vous direz par exemple : « pour me situer, BTS d'action commerciale, puis j'ai travaillé trois ans à *Quest France* au service publicité, où je vendais des espaces publicitaires. »

**Emmanuelle Bastide :** Et si le candidat a un parcours plus long ?

**Yves Gautier :** Alors là, l'idée, c'est de se situer par grandes tranches.

Il ne faut pas tout dire. Par exemple : « J'ai une formation d'ingénieur, dix ans d'expérience dans l'automobile, en particulier chez Renault, où j'encadrerais une équipe de trente personnes ; cinq ans dans une société de conseil aux entreprises souhaitant se développer à l'étranger ; et depuis trois ans, je forme des ingénieurs dans une société de décoration intérieure. »

**Emmanuelle Bastide :** Et les compétences dont vous parliez tout à l'heure ?

**Yves Gautier :** Une fois que le recruteur vous a situé, vous pouvez avoir une approche par compétences. « Alors voilà, à l'issue de ce parcours, aujourd'hui, j'apporte trois compétences clés : premièrement, l'encadrement d'équipes, deuxièmement, le contrôle qualité, et troisièmement, la formation des ingénieurs. » Et pour chaque compétence, vous pouvez citer un exemple de projet que vous avez mené. Cette façon de faire va permettre au recruteur de se projeter.

**Emmanuelle Bastide :** Yves Gautier, merci beaucoup pour ces conseils.

**Yves Gautier :** Merci à vous.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 52. Activité 4

Exemple : *je travaillais – j'ai travaillé – je travaillerais*

1. elle choisissait – elle choisirait – elle choisissait
2. on étudiait – on a étudié – on étudierait
3. je le présentais – je l'ai présenté – je le présentais
4. nous devrions – nous devons – nous devrions
5. il imaginerait – il imaginait – il a imaginé
6. vous le vouliez – vous le voudriez – vous le vouliez
7. il réalisait – il réalisait – il l'a réalisé
8. je commençais – j'ai commencé – je commencerais

## Leçon 3 : Acquérir une expérience professionnelle

### ► Piste 53. Activités 2 et 3

**Présentateur :** Bonjour ! Aujourd'hui, dans notre rubrique internationale, nous donnons la parole à Arla, qui nous vient de Finlande, et à Jacqueline, d'Allemagne. Elles viennent de terminer leur stage au pôle international de l'université de Bourgogne. Arla, Jacqueline, parlez-nous du stage que vous venez d'effectuer. Que pouvez-vous nous dire de cette expérience ? Oui, Arla ?

**Arla :** Je pense que tout le monde devrait sortir de sa zone de confort de temps en temps pour se rendre compte de ses forces et de ses faiblesses et pour avoir plus confiance en soi. Mon stage au pôle international m'a été très utile. J'avais peur de ne pas comprendre la langue suffisamment bien pour pouvoir travailler. Il est vrai qu'au début c'était difficile, mais après deux semaines je me suis habituée. Avant d'arriver à Dijon, j'avais le niveau B2 en français et pendant les six mois de stage, j'ai beaucoup amélioré mon français, surtout en expression orale.

**Présentateur :** Et en quoi consistait ton travail ?

**Arla :** Je traitais les documents des étudiants de l'université qui partaient à l'étranger et je participais à l'organisation d'événements culturels. Je suis contente d'avoir vécu cette expérience qui m'a permis de me développer au niveau personnel et professionnel.

**Présentateur :** Merci, Arla. Et pour toi, Jacqueline, comment ça s'est passé ?

**Jacqueline :** Avant, je ne pouvais pas imaginer de travailler dans un bureau de l'administration publique mais au final, ça m'a beaucoup plu. Ce que j'ai préféré, c'est encadrer les tuteurs étrangers au centre de langues. J'apprends le français depuis l'âge de sept ans, mais cette expérience de stage m'a vraiment beaucoup aidée pour me sentir plus à l'aise à l'oral. À l'université, pendant nos études, on ne parle pas beaucoup, on lit souvent des textes, mais on n'a pas l'habitude de parler. Et en France, j'ai pu mener de vraies conversations et je n'ai plus peur de parler français.

**Présentateur :** Pourquoi as-tu choisi de faire ce stage ?

**Jacqueline :** Pour être obligée de parler français au travail chaque jour. Les collègues français pouvaient me corriger. C'est beaucoup plus utile que d'être tout le temps avec les autres étudiants internationaux, qui parlent souvent français en faisant des fautes. L'ambiance au travail a été agréable, j'ai été bien accueillie, c'était très convivial. On prenait les cafés ensemble et je décrirais cette relation plus comme une relation d'amitié qu'une relation professionnelle.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 54. Activité 4 (TV5MONDE)

Exemple : *Raphaël Andrianirina ; il est responsable des opérations chez EasyCo, c'est l'un des principaux centres d'appel de Madagascar.*

1. Raphaël a travaillé pendant plusieurs années dans un centre d'appel en France.
2. Avec l'essor rapide de cette activité à Madagascar, il décide de revenir dans son pays où il est engagé tout de suite par EasyCo.
3. EasyCo décide alors d'investir, techniquement d'abord avec des installations dernier cri et surtout en recrutant trois cents jeunes Malgaches.
4. Alors ce métier, de travailler dans un... dans un centre d'appel, pourquoi il est valorisé, pourquoi il est recherché ?
5. Jean-Michel, pourquoi est-ce si important de bien former ces personnels dans un centre d'appel comme le vôtre ?

## DOSSIER 6. Informons-nous, exprimons-nous !

### Leçon 1 : Vous avez dit « médias » ?

#### ► Piste 55. Activité 9

**Animateur :** « Aujourd'hui dans l'histoire », notre voyage quotidien dans le temps avec vous, Marc Parent. Bonjour Marc.

**Marc Parent :** Bonjour.

**Animateur :** Alors, à quel 18 février vous a déposé votre machine à remonter le temps ?

**Marc Parent :** Le 18 février 2002. C'était le jour de la première parution en France d'un journal gratuit, *Métra*, alors c'était une première nationale, et rappelez-vous, ça ne s'est pas fait sans difficultés.

**Animateur :** Comme c'est de l'histoire contemporaine, je m'en souviens à peu près...

**Marc Parent :** Oui...

**Animateur :** C'était à Marseille et à Paris si je me rappelle bien ?

► **Piste 56. Activité 10**

**Marc Parent :** Oui, oui, Marseille et Paris dont les rues ont été recouvertes de papier. 200 000 exemplaires avaient été imprimés au Luxembourg et transportés par camion. Le syndicat CGT du livre ne comptait pas laisser diffuser un journal qui menaçait, selon lui, le métier des ouvriers du livre. Des distributeurs de ce journal gratuit dans le métro et dans la rue ont même été menacés par des syndiqués.

**Animateur :** Ils n'étaient pas les seuls à s'inquiéter, cela dit ?

**Marc Parent :** Non, non : les journaux traditionnels, les payants, avaient déjà été bousculés par Internet et se sont angoissés, eux aussi. *Le Monde*, dans un éditorial, a violemment critiqué, je cite, « ces pseudo journaux pour vrais faux journalistes ».

► **Piste 57. Activité 11**

**Animateur :** Cela dit, ça n'a pas bloqué la presse gratuite, bien au contraire.

**Marc Parent :** Non, non. *20 minutes* est arrivé quelques semaines plus tard, d'autres ont suivi. Il faut se souvenir que si les Français découvrent, à cette époque-là, la presse gratuite, elle existe depuis plusieurs années déjà, en Suède, en Suisse, au Canada. Il y a en d'autres. *Métro*, par exemple, a été édité en seize langues. Aujourd'hui, *Métro* n'existe plus en France dans sa version papier. Il a été relégué au virtuel. Il s'appelle *Métro News* : on appelle ça un « pure player », c'est-à-dire qu'il ne dispose pas de son équivalent physique en papier ; enfin ça, c'est une autre histoire !

## Leçon 2 : Tous journalistes ?

► **Piste 58. Activité 7**

**Journaliste :** Bonjour Noémie et bienvenue sur Radio Élan, dans notre émission « Tendez l'oreille ! On parle de vous. »

**Noémie :** Bonjour, merci de votre invitation.

**Journaliste :** Vous écrivez des articles pour *Le Petit Journal Stockholm* et pour *La Suède en kit*. Comment êtes-vous devenue journaliste ?

► **Piste 59. Activité 8**

**Noémie :** En 2015, j'ai été contactée par la rédactrice en chef du *Petit Journal Stockholm*, qui m'a demandé si je voulais intégrer l'équipe des bénévoles. À ce moment-là, j'étais plutôt disponible et je lui ai répondu que j'étais partante. Deux ans auparavant, j'avais écrit quelques articles pour un autre journal en ligne, ça me faisait une petite expérience. À l'époque, on m'avait fait remarquer que j'écrivais plutôt bien. Alors je me suis lancée...

**Journaliste :** Pourquoi avoir tenté cette expérience ?

**Noémie :** Je suis arrivée en Suède en 2012. L'année précédente, j'avais commencé à chercher du travail. On m'avait prévenue que ce ne serait pas facile d'en trouver. Alors je me suis dit que si je ne trouvais pas de travail, je chercherais un moyen de me rendre utile. Écrire pour ces médias, pour moi, ça a été un peu comme construire un pont entre la France et la Suède. Ça m'a ouvert les portes du milieu culturel suédois.

► **Piste 60. Activité 9**

**Journaliste :** Et pour *La Suède en kit*, ça s'est passé quand et comment ?

**Noémie :** C'était la veille de la rentrée scolaire, l'année dernière. On s'est retrouvé avec quelques amis et on a décidé de créer *La Suède en kit*. On avait observé depuis un moment que les francophones, et même les francophiles, attendaient une sorte de guide, un répertoire de « bons plans », ou de curiosités.

**Journaliste :** Un souvenir de votre première conférence de rédaction ?

**Noémie :** Elle s'est très bien passée. J'avais publié un article sur les cinq cafés où sortir avec des enfants. Pendant la conférence de rédaction, le lendemain de la publication, on m'a informée que mon article était déjà en tête du nombre de vues. Ça m'a fait très plaisir !

## Focus langue – Grammaire

► **Piste 61. Activité 2**

- Les rues ont été recouvertes de papier.
- 200 000 exemplaires avaient été imprimés au Luxembourg et transportés par camion.
- Des distributeurs de ce journal gratuit dans le métro et dans la rue ont même été menacés par des syndiqués.
- Les journaux traditionnels, les payants, avaient déjà été bousculés par Internet.
- *Métro*, par exemple, a été édité en seize langues.
- Il a été relégué au virtuel. Il s'appelle *Métro News*.

► **Piste 62. Activité 3a**

- En 2015, la rédactrice en chef m'a demandé si je voulais intégrer l'équipe des bénévoles.
- Deux ans auparavant, j'avais écrit quelques articles.
- À l'époque, on m'avait fait remarquer que j'écrivais plutôt bien.
- À ce moment-là, j'étais plutôt disponible et je lui ai répondu que j'étais partante.

► **Piste 63. Activité 3b**

- Je suis arrivée en Suède en 2012. L'année précédente, j'avais commencé à chercher du travail.
- C'était la veille de la rentrée scolaire, l'année dernière.
- La conférence de rédaction s'est tenue le lendemain de la publication.

## Focus langue – Sons et intonation

► **Piste 64. Activité 4**

- écho – couleur – historique – leur – photographe – composition – œil
- dossier – association – réseaux – deux – assembleur – électeur –
- exposé – mieux – fameuse – cœur – important – opposer – contrôler
- utilisateur – plusieurs

## Leçon 3 : Info ou intox ?

► **Piste 65. Activités 9 et 10**

**Présentatrice :** Bienvenue dans votre « 15 minutes ». Le reportage du jour : info ou intox ? Depuis quelques années, les fake news, ou fausses nouvelles, se multiplient. « 15 minutes » s'intéresse cette semaine aux moyens de lutter contre la désinformation. Une lutte qui commence dans les écoles et plus particulièrement dans les écoles genevoises. Elles dispensent une heure de cours sur les médias et l'image, en dernière année du secondaire. Francesca Ligano s'y est rendue.

**Farida Ramani :** Alors, je vais vous distribuer... donc... un journal, vous allez travailler par groupes de quatre... quatre ici, quatre là-bas avec Benjamin...

**Francesca Ligano :** Farida Ramani est enseignante au cycle d'orientation de Montbrillant, ses élèves ont 14-15 ans.

**Farida Ramani :** Le but, notre objectif, c'est de leur proposer une

méthodologie pour analyser et développer leur esprit critique. Qu'est-ce que je lis ? Comment je le lis ? Je vais vérifier la source d'information, est-ce qu'elle est fiable ou pas, etc., etc.

**Francesca Ligano :** Mais les élèves ne sont pas dupes : ils ont beau consommer Internet et les réseaux sociaux à haute dose, ils savent faire preuve d'esprit critique, et parfois, comme Michi, ils finissent même par douter de tout !

**Michi :** Sur les réseaux sociaux, par exemple, on voit beaucoup de choses qui sont fausses... Du coup, ça m'donne quand même moins envie de... de regarder les journaux... J'ai pas envie de tout vérifier, quoi... C'est pas... Bon après, quand il y en a de plus en plus, eh ben on doute, justement, de tout ça, enfin, des médias, et puis... au final, on sait pas qui croire... et c'est quelque chose pas très bien.

**Farida Ramani :** Il y a tellement d'informations qui circulent, et puis les journalistes veulent avoir le scoop, alors c'est la... Ils comprennent aussi que c'est la recherche du scoop, la recherche du buzz, et donc, là, effectivement, il y a une certaine défiance.

**Francesca Ligano :** Pour Farida Ramani, lutter contre la défiance est parfois encore plus difficile que lutter contre la désinformation. Peut-on lutter contre la désinformation ? Vous en saurez plus demain si vous suivez le sujet de « 15 minutes » à entendre dans ce journal à 12 heures 40.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 66. Activité 3

*Exemple : C'est quoi cette info que je viens de voir à la télé ?*

1. – Tu me passes ton ordi portable pour aller à la fac cet après-midi ?  
– Oui, si tu veux, je reste à l'appart aujourd'hui, j'utiliserai le fixe.
2. – On fait quoi ce soir ? Je propose un ciné.  
– OK, et après, on va au resto !
3. – Après le bac, je voudrais faire Sciences Po. Et toi ?  
– Je ne sais pas encore, peut-être une fac de philo...
4. – Tu passes prendre l'apéro avec Steph ?  
– Oui, mais on vient avec nos deux ados.
5. – Sympa ta nouvelle moto ! Elle est neuve ?  
– Non, je l'ai achetée à un prof de techno rencontré à une manif.

## DEL F 6

### ► Piste 67. Compréhension de l'oral

**Journaliste :** Aujourd'hui, il est possible de s'informer de différentes façons grâce à la multiplication des plateformes de lecture et à l'accès permanent à Internet. La presse est un secteur qui a su s'adapter aux attentes du public et évoluer grâce au numérique. Presque 40 % des Français affirment lire régulièrement un quotidien national ou régional ou un magazine d'information générale, que cela soit sous format papier ou numérique. Ils ne sont que 20 % à affirmer ne jamais le faire. Cependant, 65 % d'entre eux lisent au moins une fois par semaine de la presse écrite, peu importe le sujet. La fréquence de lecture de la presse écrite est évidemment influencée par les nouveaux modes de lecture et d'accès à l'information. On peut observer que les personnes d'une cinquantaine d'années et plus sont ceux qui s'informent le plus régulièrement. Plus de la moitié des Français a déclaré que le lieu préféré de lecture de la presse quotidienne nationale était le domicile, suivi du lieu de travail et

des transports en commun. Plus de 60 % affirment que lire la presse en ligne leur permet de suivre les informations à tout moment. Malgré ce qu'on pourrait penser, la fin de la presse écrite n'a pas encore sonné : 64 % des Français n'envisagent pas d'abandonner la presse papier pour ne lire que la presse numérique, alors que seulement 7 % sont certains de ne lire que la presse digitale d'ici trois ans.

## DOSSIER 7. Nous nous intéressons à l'innovation française

### Leçon 1 : Jeunes talents francophones

#### ► Piste 68. Activité 3

**Journaliste :** La lumière qui vient de la mer ou comment éclairer des villes grâce à des bactéries. On dirait un programme tout droit sorti d'un film de science-fiction et pourtant une start-up française planche déjà dessus. Sa fondatrice, Sandra Rey, a été mise à l'honneur notamment par le célèbre MIT de Boston. Alors comment lui est venue l'idée de son entreprise Glowee ? Écoutez-la !

#### ► Piste 69. Activités 4 et 5

**Sandra Rey :** En 2013, j'étais étudiante dans une école de design et j'ai participé à un concours dont le thème était la biologie synthétique. Devant une vidéo sur les espèces sous-marines capables de produire de la lumière, donc le phénomène de bioluminescence, je me suis dit que c'était peut-être un vrai moyen de diminuer à la fois la consommation d'énergie et la pollution. Finalement la réponse était peut-être dans la nature. Alors, j'ai commencé à travailler autour de l'utilisation de la bioluminescence pour illuminer les villes de demain.

**Journaliste :** On parle souvent d'éléments naturels dans la mer... Mais comment est-ce qu'on en arrive à penser que finalement, ça pourrait éclairer des villes, des vitrines, des bâtiments ?

**Sandra Rey :** La bioluminescence, c'est un phénomène qui est très connu, un phénomène sur lequel il y a beaucoup de littérature. Et c'est surtout un phénomène pour lequel on a identifié plusieurs gènes. Donc aujourd'hui, on a des technologies, comme la biologie synthétique, grâce à laquelle on peut coder l'ADN. On peut maintenant reproduire l'ADN en laboratoire et l'améliorer pour en faire une vraie solution durable.

#### ► Piste 70. Activité 6

**Journaliste :** D'accord. Donc ce serait dans les prochains mois qu'on pourrait avoir, par exemple, un bâtiment éclairé grâce aux bactéries ?

**Sandra Rey :** Disons que, dans les deux prochaines années, l'objectif est de faire un premier projet pilote en ville et puis ensuite de développer le système de manière industrielle.

**Journaliste :** Et est-ce que vous pensez le faire dans des pays où l'accès à l'énergie est encore plus compliqué – je pense aux pays africains – et dans certains pays asiatiques ?

**Sandra Rey :** Oui bien sûr, c'est une vraie ambition qu'on a, à long terme. Mais il faut que la technologie soit parfaite et fonctionne extrêmement bien dans des conditions les plus extrêmes. Donc il y a encore du travail en termes de performance. Mais c'est évidemment un de nos objectifs.

**Journaliste :** C'était Sandra Rey, de la société Glowee qui compte actuellement quinze personnes. Si vous voulez réentendre ce magazine *Économie et Développement*, eh bien c'est simple : allez sur notre site, puis

allez dans la rubrique « Médiathèque ». Merci de nous avoir suivis ! À la semaine prochaine.

## Leçon 2 : Innovations françaises

### ► Piste 71. Activités 9 et 10

**Journaliste** : Bonjour Sophie Dupuis.

**Sophie Dupuis** : Bonjour à tous.

**Journaliste** : Ce matin, vous nous parlez de l'impression 3D, une technologie qui s'invite dans le domaine musical.

**Sophie Dupuis** : Avez-vous entendu parler de saxophones ultra légers en nylon, de violons futuristes en résine, de guitares en aluminium ou de clarinettes en plexiglas ? Eh bien, ces instruments existent et sont fabriqués grâce à une imprimante 3D. Cette machine, née dans les années 2000, permet d'imprimer de vrais objets. Figurez-vous que de plus en plus de luthiers utilisent ce type d'imprimantes pour fabriquer leurs instruments. Un vent d'innovation souffle sur la fabrication instrumentale et – cocorico ! – les Français sont à la pointe. D'ailleurs, écoutez ceci.

### ► Piste 72. Activité 11

**Journaliste** : Et... qu'est-ce que c'est ?

**Sophie Dupuis** : Ça vous plaît ?

**Journaliste** : J'adore !

**Sophie Dupuis** : Eh bien, il s'agit du son produit par un 3DVarius, le premier violon électrique réalisé grâce à une imprimante 3D. Ce modèle a été mis au point en 2016 par Laurent Bernadac, ingénieur et musicien. Bon, le son n'est clairement pas celui des fameux violons italiens...

**Journaliste** : On ne va pas se mentir !

**Sophie Dupuis** : Mais niveau design, ça décoiffe ! On se croirait dans un film de Luc Besson : transparent et épuré, le 3DVarius est fabriqué dans une résine liquide solidifiée au laser. Rien que ça.

**Journaliste** : Alors, combien de temps prend la fabrication de ce 3DVarius ?

**Sophie Dupuis** : Plusieurs jours. Il y a d'abord l'impression de l'instrument par la machine, en vingt-quatre heures. Puis certaines parties sont polies pendant deux jours. Ensuite, une demi-journée est nécessaire au montage. Malgré tout, réaliser un instrument sur une imprimante 3D est encore difficile : ces machines coûtent 5 000 euros – pour les moins chères – et le prix n'est pas le seul obstacle.

**Journaliste** : C'est-à-dire ?

**Sophie Dupuis** : La plupart des instruments acoustiques, difficiles à fabriquer, sont aujourd'hui impossibles à imprimer en 3D car les machines manquent encore de précision. Les instruments risquent de sonner faux, comme ce saxophone en nylon...

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 73. Activité 1

- La bioluminescence, c'est un phénomène qui est très connu, un phénomène sur lequel il y a beaucoup de littérature.
- Et c'est surtout un phénomène pour lequel on a identifié plusieurs gènes.
- Donc aujourd'hui, on a des technologies, comme la biologie synthétique, grâce à laquelle on peut coder l'ADN.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 74. Activité 3

transparent – complexe – clarinette – obstacle – ultra – souffler – extraordinaire – instrumental – imprimante – plexiglas – fabrication – électrique

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 75. Activité 1

**Sandra Rey** : En 2013, j'étais étudiante dans une école de design et j'ai participé à un concours dont le thème était la biologie synthétique. Devant une vidéo sur les espèces sous-marines capables de produire de la lumière, donc le phénomène de bioluminescence, je me suis dit que c'était peut-être un vrai moyen de diminuer à la fois la consommation d'énergie et la pollution. Finalement la réponse était peut-être dans la nature. Alors, j'ai commencé à travailler autour de l'utilisation de la bioluminescence pour illuminer les villes de demain.

**Journaliste** : On parle souvent d'éléments naturels dans la mer... Mais comment est-ce qu'on en arrive à penser que finalement, ça pourrait éclairer des villes, des vitrines, des bâtiments ?

**Sandra Rey** : La bioluminescence, c'est un phénomène qui est très connu, un phénomène sur lequel il y a beaucoup de littérature. Et c'est surtout un phénomène pour lequel on a identifié plusieurs gènes. Donc aujourd'hui, on a des technologies, comme la biologie synthétique, grâce à laquelle on peut coder l'ADN. On peut maintenant reproduire l'ADN en laboratoire et l'améliorer pour en faire une vraie solution durable.

## Leçon 3 : Économie de l'innovation

### ► Piste 76. Activités 1 et 2

**Voix off** : Vous écoutez Radio Belgique.

**Animateur** : On parle économie à 7 heures 40 et vous nous parlez, Hugo Vanhecker, incubateur d'entreprises. Mais d'abord, un petit rappel : c'est quoi un incubateur ?

**Hugo Vanhecker** : Eh bien, c'est un espace physique qui accueille des porteurs de projets pendant une période dite d'incubation – c'est logique – au cours de laquelle ils vont recevoir des conseils, un accompagnement. Ils vont être mis en contact avec celles et ceux qui peuvent les aider à démarrer leur entreprise. L'objectif étant bien sûr d'accélérer le processus de création mais aussi d'augmenter leurs chances de succès.

**Animateur** : Un nouvel incubateur a vu le jour hier à Bruxelles. C'est un incubateur un peu particulier, non ?

**Hugo Vanhecker** : Le nouveau venu, appelé CREATIS, est spécialisé dans l'incubation de projets culturels et créatifs. Pourquoi ? Eh bien parce que de plus en plus de ces projets sont abordés et mis sur le marché comme des entreprises. Pourtant, ils ont encore des besoins particuliers, et les promoteurs de CREATIS ont voulu leur consacrer un incubateur spécialisé.

### ► Piste 77. Activités 3 et 4

**Animateur** : Et qui est à l'origine de ce projet ?

**Hugo Vanhecker** : Eh bien, cet incubateur existait déjà en France et les parrains français se sont alliés avec la banque ING et avec KissKissBankBank.

**Animateur** : Pardon ?

**Hugo Vanhecker :** KissKissBankBank... Bank avec un K, comme une banque en anglais. C'est en fait une plateforme de crowdfunding – souvenez-vous, on en avait parlé récemment, ce financement par la foule, par des micro-investisseurs – eh bien c'est un partenaire de CREATIS.

**Animateur :** Joli jeu de mots ! KissKissBankBank. Quels sont les secteurs qui seront concernés ?

**Hugo Vanhecker :** Eh bien, les incubés pourront couvrir une grosse dizaine de domaines tels que les médias, l'animation, la musique, l'architecture, la mode, les arts culinaires, etc. Mais l'incubateur va privilégier des activités innovantes liées au numérique et qui ont vraiment un potentiel de croissance. Bref, à suivre, on en reparlera certainement dans les prochains mois.

## Leçon 4 : Progrès et dérives

### ► Piste 78. Activités 8 et 9

**Animatrice :** Samy est avec nous aujourd'hui. Il a décidé d'anticiper, de regarder dans le futur. Précisément dans vingt ans. Voici le premier reportage. Il fait un petit peu peur parce qu'on va vous parler de puces électroniques qu'on plante sous la peau...

**Chroniqueur :** Oui, c'est une première. La société NewFusion a décidé d'implanter une puce sous la peau de ses employés, dans leur main. La minipuce a la taille d'un grain de riz. Elle coûte cent euros et contient uniquement vos données personnelles. Il y a deux semaines, huit employés de l'entreprise se sont injectés la puce. C'est facile, on peut même le faire soi-même. Il y a un mode d'emploi sur Internet.

**Animatrice :** D'accord, mais ça sert à quoi cette puce ? Concrètement ?

**Chroniqueur :** Pour l'instant, on peut ouvrir la porte de l'entreprise. Rien qu'avec sa main, on allume son ordinateur. C'est un peu comme un badge...

### ► Piste 79. Activités 10 et 11

**Animatrice :** Et la vie privée là-dedans ?

**Chroniqueur :** Seuls les employés volontaires ont été équipés de la puce, mais il est clair qu'il existe des dérives. Et puis que fait-on des données ? C'est un véritable sujet d'inquiétude...

**Animatrice :** Et côté santé, vous pensez qu'on ne risque rien ?

**Chroniqueur :** Eh bien pour le moment, on n'en a aucune idée. Il y a peu d'études sur le phénomène, notamment sur le rejet du corps étranger et sa toxicité. On se demande comment se comporte la puce pour une IRM ou un contrôle à l'aéroport. Je n'en sais rien, on ne sait pas encore...

**Animatrice :** Oui, bon, ben moi, je ne suis pas persuadée que ce soit sans danger. En tout cas, c'est sûr que c'est assez inquiétant...

**Chroniqueur :** Oui, mais ça peut aussi aider à l'avenir... Dans cette puce, vous avez toutes vos données médicales... Vous perdez connaissance, les services de secours vous badgent et voilà !

**Animatrice :** Mais on sait très bien qu'il y a des dérives. Je ne suis pas du tout certaine que ce soit le bien-être des gens qui motive les entreprises. Franchement, il y a de quoi s'inquiéter... Bref, il faut choisir entre la sécurité, le côté pratique ou la vie privée. C'est vraiment une question éthique !

**Chroniqueur :** Et on vous la pose, cette question, sur la page Facebook de l'émission « On n'est pas des pigeons ! ».

## Focus langue – Grammaire

### ► Piste 80. Activité 2

- Il est clair qu'il existe des dérives.
- Oui, bon, ben moi, je ne suis pas persuadée que ce soit sans danger.
- C'est sûr que c'est relativement préoccupant.
- Mais on sait très bien qu'il y a des dérives.
- Je ne suis pas du tout certaine que ce soit le bien-être des gens qui motive les entreprises.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 81. Activité 3

Dans la ville de demain, on sera tous hyper connectés, on se déplacera moins pour le travail, on dépensera moins d'énergie, on achètera de la nourriture sans sortir de la maison... Bref, on fera plein de choses différentes de maintenant.

## DOSSIER 8. Nous nous intéressons à la culture

### Leçon 1 : De l'art pour tous

#### ► Piste 82. Activité 2

**Journaliste femme :** Cet « été au Havre », nous le devons à Édouard Philippe qui, comme vous le savez, était maire du Havre. Et pour fêter les cinq cents ans de sa ville, il avait demandé à un des grands concepteurs de festivités culturelles en France, monsieur Jean Blaise, de réfléchir à un projet artistique d'expositions et d'installation dans les musées et les espaces publics pour faire du Havre la grande destination culturelle...

#### ► Piste 83. Activités 3 et 4

**Journaliste homme :** ... Le slogan étant : « Le Havre prend l'art. »

**Journaliste femme :** Oui ! Et le résultat est bluffant ! Partout dans la ville vous serez par exemple émerveillés sur le quai de Southampton par les arches de trente mètres de haut que l'artiste Vincent Ganivet a réalisées, écoutez bien, avec vingt-six containers multicolores de deux tonnes chacun. C'est vraiment une prouesse technique formidable. Mais mon œuvre préférée se trouve à l'intérieur de l'église Saint-Joseph qui est, croyez-moi, si vous ne l'avez pas encore visitée, une des sept merveilles du monde ! L'artiste japonaise Chiharu Shiota a tissé à la main, avec des milliers de fils rouge sang, un tourbillon qui s'élève de l'autel jusqu'à la flèche de l'église. Et la vision de ce maelstrom est à tomber, mais à tomber à genoux, ce qui je vous le rappelle est très bien vu dans une église.

### Leçon 2 : Quel spectacle !

#### ► Piste 84. Activités 4 et 5

**Éric Tanglais :** Avant d'être sur la scène du Dôme à Marseille, vendredi 10 mars, pour *Les Misérables*, Jean Rol est notre invité. Bonjour Jean.

**Jean Rol :** Bonjour, bonjour Éric.

**Éric Tanglais :** Alors, *Les Misérables* seront bientôt à Marseille ; et vous, Jean, vous faites partie de ce prestigieux spectacle. Vous allez jouer Marius. Vous avez passé un casting ?

**Jean Rol :** Un casting très conséquent : il y a eu deux mille candidats.

C'était l'année dernière. On a eu une annonce qui était un peu énigmatique avec beaucoup de... de personnages différents, de voix et aussi d'âges différents. Et puis bon, moi, je me suis dit : « Allez, on tente. » Et en fait, ils m'ont annoncé, une fois retenu, que c'était pour *Les Misérables*. Donc... mon cœur a fait boum !

**Éric Tanglais :** En version française.

**Jean Rol :** En version française ; version originale, en fait, puisque cette comédie musicale a été d'abord écrite en français. Elle est tirée de l'œuvre de Victor Hugo, bien sûr. Mais elle est surtout écrite en français. Les paroles sont d'Alain Boublil et de Jean-Marc Natel. Et la musique est de Claude-Michel Schönberg...

**Éric Tanglais :** ... Que l'on connaît bien sûr, entre autres, pour *Le Premier Pas*.

**Jean Rol :** Voilà. Et donc, ça a été créé en 1981 au Palais des sports, avec une mise en scène de monsieur Robert Hossein.

**Éric Tanglais :** Avec trente chanteurs.

**Jean Rol :** Des chanteurs semi-lyriques ou lyriques, donc c'était vraiment des chanteurs dits « à voix ». Et la chance, surtout, c'est de pouvoir le faire avec des costumes, et un vrai orchestre.

**Éric Tanglais :** L'orchestre Victor Hugo, bien sûr.

**Jean Rol :** Oui. C'est celui du pays de Besançon. Alors, on a la chance d'avoir un orchestre symphonique de trente personnes aussi. Trente musiciens instrumentistes.

**Éric Tanglais :** Quand on parle des costumes, il y a Yves Guinhut qui s'est chargé de faire de nombreuses recherches pour aller trouver les vrais costumes de l'époque. Ce spectacle est aussi visuel, non ? Parce qu'il n'y a pas que le chant. Mais quand on le voit en tenues d'époque, c'est assez impressionnant...

**Jean Rol :** Pour nous, c'est un vrai bonheur. D'autant plus que les costumes ont été faits par une personne qui a l'habitude de faire des reconstitutions historiques. Donc, on s'approche vraiment de l'histoire. Je crois que c'était un souhait aussi de la production d'être le plus proche de l'époque dans laquelle se situe l'œuvre. On a des costumes qui ont été faits sur mesure, qui sont magnifiques avec des draps de laine, des beaux cotons... Enfin, c'est du luxe, du grand luxe de costume !

**Éric Tanglais :** Jean Rol était notre invité cet après-midi dans « L'Aïolive ». Il joue Marius dans *Les Misérables*, Misérables que vous pourrez voir vendredi 10 mars au Dôme de Marseille à 20 heures.

5. Une pièce de théâtre qui dure plus de quatre heures, c'est une véritable prouesse de la part des comédiens.

## Leçon 3 : Qu'en pensez-vous ?

### ► Piste 86. Activités 2 et 3

**Voix off :** LEJ, un nom qui vous est déjà familier, accompagnée par Ibrahim Maalouf, est la révélation scène de cette trente-deuxième Victoire de la musique. Mais cette année, c'est Jain qui fait une entrée remarquée dans le palmarès. Sacrée artiste féminine, l'auteure-interprète remporte également la Victoire du clip pour cette chanson. Après sept ans d'absence, c'est un retour gagnant pour Renaud. Sacré artiste masculin, cette Victoire est la sixième de sa carrière. Dans un message enregistré à Nantes, Renaud remercie son public, mais aussi...

**Renaud :** Je dédie aussi cette Victoire à mon fils Malone, et à ma fille Lolita.

**Voix off :** Vianney est récompensé pour sa chanson originale « Je m'en vais ». Plusieurs autres récompenses au palmarès reflètent une diversité musicale : Kungs dans la catégorie électronique, en passant par le rock signé Louise Attaque, et la musique du monde envoûtante du trompettiste franco-libanais Ibrahim Maalouf.

### ► Piste 87. Activités 5, 6 et 7

**Brett :** Salut Céline, c'est Brett, je te dérange ?

**Céline :** Salut Brett, non, pas du tout.

**Brett :** Je t'appelle pour te demander si tu as vu que les Rendez-vous avec le cinéma français, c'est pour bientôt. Ça te dit ?

**Céline :** Carrément ! J'ai vu qu'ils allaient passer *L'Odyssee*. Je n'en ai entendu que du bien ! Ça te dirait d'aller le voir ?

**Brett :** J'allais te le proposer ! Ils présentent aussi plein d'autres films qui ont l'air super : *Rodin*, *Chocolat*... La programmation est excellente ! On pourrait se faire plusieurs séances !

**Céline :** *Chocolat*, je l'ai déjà vu. Très touchant. À ne pas rater. Je sais que Sarah avait aussi envie de le voir. Tu pourrais y aller avec elle ? Je vous le conseille. *Rodin*, je te le laisse. Ça ne me dit rien. Donc *L'Odyssee*, oui, et tu as vu qu'il y a aussi *Valérian*, le dernier Besson ? Ça te tente ?

**Brett :** Il paraît que c'est décevant, mais pourquoi pas... On se ferait ça quand ?

**Céline :** Ce week-end ?

**Brett :** Ça marche ! Comment on fait pour les tickets ?

**Céline :** Je peux nous les réserver sur le site, si tu veux. Donc deux séances, *L'Odyssee* et *Valérian* ?

**Brett :** OK, cool ! Et on pourrait proposer à Tina et Sanjay de venir avec nous, non ? Je leur en parle ?

**Céline :** Oui, bien sûr ! Envoie-leur la programmation.

**Brett :** D'accord, je la leur envoie tout de suite ! Je te tiens au courant pour le nombre de places à réserver. À plus !

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 88. Activité 3

*Exemple : LEJ est un nom qui vous est familier.*

1. Dans une ville comme Toronto, on a plein de librairies.

2. Il n'y avait pas encore de librairie francophone, mais nous allons changer cette situation.

## Focus langue – Sons et intonation

### ► Piste 85. Activité 4

*Exemples : L'architecture de ce musée est vraiment étonnante et la visite guidée était très intéressante. (x 2).*

1. Cet artiste de street art est le plus incroyable de tous ceux que je connaisse. Je trouve que ces créations artistiques sont magnifiquement mises en valeur. Nous venons d'assister à une représentation théâtrale d'une qualité rare.
2. Le festival de danse africaine a reçu un accueil très chaleureux du public. J'aime beaucoup l'art contemporain et je visite des galeries de créations artistiques dès que j'en ai la possibilité.
3. Nous avons passé une excellente soirée pour le concert annuel de l'orchestre philharmonique de Radio France.
4. Ce spectacle de danse contemporaine était unique et la chorégraphie s'accordait parfaitement avec la musique.

3. Une librairie, c'est un lieu de vie, c'est donc nécessaire pour les habitants.
4. Si on connaît bien les auteurs, on peut être de bons conseillers pour les clients.
5. Je suis arrivée dans cette ville il y a deux ans.
6. Avec mon amie, on s'est beaucoup investis dans ce projet.

## Focus langue – Mots et expressions

### ► Piste 89. Activité 3

- Je prends la quatrième de couverture, je lis ce qui se passe.
- La librairie, moi, telle que je l'entends, c'est tout d'abord et avant tout un service à la communauté.
- C'est un lieu de vie, une librairie.
- On devient l'experte du livre.
- Il faut vraiment faire un travail profond, connaître les prix, connaître les auteurs, connaître tout le milieu.
- Il faut entre quatre et six mois pour ouvrir une librairie et avoir une belle collection.
- Mais c'est surtout, je pense, les lecteurs qui vont nous dire ce dont ils ont envie.
- Il y a beaucoup de choses qui font une bonne librairie : c'est la sélection des livres que l'on trouve dedans, c'est l'ambiance qu'on trouve.

## Stratégies

### ► Piste 90. Activité 3

- J'essaie de rédiger une critique du film *L'Odyssée*. C'est pour l'exposition qu'on organise avec la classe. Mais je ne m'en sors pas. Ça fait une heure que je cherche dans mon dictionnaire et je n'avance pas. Tu ne veux pas l'écrire pour moi, s'il te plaît ?
- Ça ne va pas t'aider ! Et de toute façon, je n'ai pas vu le film. Peut-être que tu vas trop vite. Est-ce que tu as déjà préparé ce que tu veux dire ?

## DEL F 8

### ► Piste 91. Compréhension de l'oral

**Marius :** Bonjour Lucile !

**Lucile :** Marius ! Ça fait longtemps qu'on ne s'est pas vus ! Tu es toujours à Lille ?

**Marius :** Non, j'ai déménagé l'année dernière à Toulouse, mais comme j'ai trouvé une compagnie de danse contemporaine à Bordeaux, je déménage à nouveau dans un mois !

**Lucile :** Tu as trouvé une compagnie ? C'est génial ! Je me souviens que tu avais des difficultés à en trouver une. Et tu t'y plais ?

**Marius :** Oui, tout se passe très bien. Il y a une bonne ambiance entre les danseurs. Le travail est dur car on s'entraîne tous les jours mais surtout parce qu'on est en train de répéter une chorégraphie. Mais tu sais que danser est ma passion, donc, je suis content d'être dans cette compagnie.

**Lucile :** Et vous allez faire plusieurs représentations de votre spectacle ?

**Marius :** Oui, d'abord en France : on a déjà une vingtaine de dates ! Et après, en Europe.

**Lucile :** Félicitations ! C'est une grosse compagnie de danse alors ?

**Marius :** Pas vraiment, mais c'est la plus importante de la région ! Il y a

dix danseurs et quinze danseuses.

**Lucile :** Je suis très contente pour toi !

**Marius :** Et toi ? Tu chantes toujours ?

**Lucile :** Oui ! Après avoir passé plusieurs castings, je suis enfin chanteuse dans un groupe de jazz. Je suis très fière de chanter dans ce groupe car les musiciens sont les meilleurs que je connaisse !

**Marius :** Eh ben, il s'en est passé des choses pendant un an !

**Lucile :** Oui ! Et que des bonnes choses ! Si tu veux, tu peux venir m'écouter demain soir : je fais un concert dans un bar en centre-ville.

**Marius :** Avec plaisir ! Je viendrai certainement avec un copain. Et moi, ce soir, je vais au cinéma voir le dernier film de Guédiguian.

**Lucile :** Je l'ai vu la semaine dernière ! Il est sublime ! C'est vraiment un beau film, très réussi ! Ça ne me disait rien d'aller le voir, mais je n'ai pas regretté !

**Marius :** Bon, alors on se retrouve demain soir.

**Lucile :** À demain Marius !

## S'EXERCER

## DOSSIER 1

### ► Piste 92. Sons et intonation – Exercice 9

*Exemple : notre appartement – nos appartements*

1. à votre avis – à mon avis
2. un hôpital – un grand hôpital
3. ils oublient – il oublie
4. cette information – ces informations
5. une épicerie – une grande épicerie
6. une formule exceptionnelle – un avis exceptionnel
7. la ville des expatriés – c'est une ville incroyable
8. de brillantes études – elle a un brillant avenir

### ► Piste 93. Sons et intonation – Exercice 19

*Exemple : On ne connaît pas bien ce quartier.*

1. Depuis que j'habite ici, je ne vois pas beaucoup de touristes.
2. Tu crois qu'il y a des restaurants sympas dans ce quartier ?
3. Celui que je préfère est juste en face de l'épicerie du coin : tu le connais ?
4. Il faut se lancer pour parler le français avec les commerçants.
5. Quand on est venus ici pour la première fois, il n'y avait pas de jardin.
6. Ce qui est le plus dur dans notre situation, c'est le premier jour.
7. Dès le premier jour, je me suis sentie bien dans ce quartier.
8. Qu'est-ce que tu as fait quand tu es allé à Genève ?

## DOSSIER 2

### ► Piste 94. Sons et intonation – Exercice 9

*Exemple : C'est fou ! C'est vraiment fou ! C'est vraiment complètement fou !*

- a. Je ne suis pas content. Je ne suis vraiment pas content ! Je ne suis vraiment pas du tout content !
- b. C'est pareil ! C'est toujours pareil ! C'est vraiment toujours pareil !
- c. Ça m'énerve ! Qu'est-ce que ça m'énerve ! Mais qu'est-ce que ça peut m'énerver !

d. Ça dure depuis longtemps ! Ça dure depuis trop longtemps ! Ça dure depuis bien trop longtemps !

e. C'est pas vrai ? Non mais c'est pas vrai ? Non mais dis-moi que c'est pas vrai !

► **Piste 95. Sons et intonation – Exercice 18**

*Exemple : Un chasseur sachant chasser sait chasser sans son chien.*

a. Marin est marrant dans son pantalon marron.

b. Ta tante t'attend. J'ai tant de tantes. Quelle tante m'attend ? Ta tante Antoinette t'attend.

c. Ces cinq cent cinquante-cinq enfants ont enfin fini leur dessin.

d. Un bon bain bien chaud, c'est si bon qu'on en reprend un dès le lendemain.

## DOSSIER 3

► **Piste 96. Sons et intonation – Exercice 20**

Pour la prochaine cousinade, nous allons inviter tous les cousins de Nantes, les cousins de Belgique, ma cousine de Nice et son copain, mon cousin de Montréal et sa famille, les cousins de Paris et leurs enfants et bien sûr tous mes frères et sœurs.

## DOSSIER 4

► **Piste 97. Sons et intonation – Exercice 19**

*Exemples : J'arrête d'acheter des bouteilles en plastique → Arrête d'acheter des bouteilles en plastique.*

*Je ne laisse pas l'eau du robinet couler inutilement. → Ne laisse pas l'eau du robinet couler inutilement.*

1. Prends des douches rapides.
2. Utilise les feuilles de papier deux fois.
3. Ne prends pas la voiture pour des trajets courts.
4. Mets un pull et baisse le chauffage.
5. Donne les objets qui ne te sont plus utiles.
6. N'utilise pas de sacs en plastique dans les magasins.
7. Trie les déchets dans plusieurs poubelles.
8. Ne laisse pas les appareils électriques en veille.

## DOSSIER 5

► **Piste 98. Sons et intonation – Exercice 8**

1. je comprenais – 2. elle a continué – 3. il ferait – 4. il a fait – 5. elle continuait – 6. elle continuerait – 7. elle écouterait – 8. je chercherais – 9. je cherchais – 10. je comprendrais – 11. elle écoutait – 12. vous voudriez – 13. elle a écouté – 14. il faisait – 15. vous vouliez – 16. j'ai cherché

## DOSSIER 6

► **Piste 99. Sons et intonation – Exercice 8**

- un exposé fameux – contrôler les informations – des couleurs qui s'opposent – des abonnés sérieux – l'œil du photographe – le meilleur médiateur – les fameux électeurs – au cœur de l'action – les journaux francophones – un utilisateur connecté – une photo colorée – un assembleur de couleurs

## DOSSIER 7

► **Piste 100. Sons et intonation – Exercice 8**

- clair → clairement – éclair – éclairer – éclairage – éclaircie – éclaircir – éclaircissement – clarté – clarifier – clarification

## DOSSIER 8

► **Piste 101. Sons et intonation – Exercice 10**

*Exemple : Je viens de voir un spectacle de danse classique. C'était absolument incroyable. C'est le spectacle le plus merveilleux que j'aie jamais vu.*

## ANNEXES

► **Piste 105. Précis de phonétique**

# Cosmopolite

Méthode de français **B1**